

CHAPITRE V

GETHSÉMANÉ

Évangile selon saint Matthieu, Chapitre XXVI, versets 17 à 46

Évangile selon saint Jean, Chapitre XIV, versets 6 à 13

Évangile selon saint Luc, Chapitre XXII, verset 43

Conférences données à Villebon, les 11 et 12 février 1995.

Le repas de la Pâque

Conférence du 11 février 1995, après-midi :

(...)

Je vais commencer par vous lire un poème, parce que c'est la meilleure façon de faire, et puis, tout doucement, nous rentrerons dans notre sujet, qui est un sujet immense, et fondamental. Mais nous allons commencer par lire un poème, c'est toujours la meilleure façon, pour se mettre dans l'état d'esprit de la prière, dans l'état d'esprit de l'adoration, dans la joie de la beauté, dans la joie de la beauté qui est Dieu !

(Tiré des « Sentiers de l'âme », page 39)

*À genoux dans l'Aube
Sous la blancheur du ciel mystique
Sois le cierge qui brûle avec tranquillité.*

*La flamme est le silence
et la cire est ton cœur.
Dans la profondeur de ton âme
deviens l'amour !*

*O toi qui fus la vie incertaine et fragile
tu sens ton cœur se durcir comme un roc.
Impassible, tu sens éclater la lumière
dans le secret de ta ferveur.*

*Tes pas dans la clarté d'un sol brûlant se creusent,
tu vas sur le chemin des enfants radieux.
Une oraison t'habite et le Seigneur te guide.
Deviens l'autel de vérité !*

*Tu te tairas désormais sur la place,
parmi les hommes agités tu te tairas.
Et levant vers le ciel ton visage d'aurore
tu sentiras le souffle heureux des anges sur ton front.*

*Tu toucheras le jour de tes mains pures,
tu boiras l'eau d'une source d'azur.
Ton corps léger frôlant la mort
croira saisir le manteau d'un ami.*

*Ignorant les combats où la détresse crie
tu souriras la nuit aux épines des bois,
tu béniras la soif qui dessèche ta gorge,
tu donneras ton pain au chien qui pleure.*

*Tu marcheras longtemps sans lassitude.
le temple qui t'attend est encore loin,
mais la distance est courte :
tu rêves sur la route
au merveilleux éveil de ton âme.*

*Tu n'attends pas le jour.
Tu ne crains pas la nuit.
Tu vis, silencieux sur la terre d'amour.
Plus rien ne peut changer pour toi.
Tu es Cela qui tout contient,
sereinement,
et dans ton voyage immobile
tu possèdes l'immensité.*

Mes amis, ce sont des textes, qui... tout simplement sont vrais ! Même si nous ne parvenons pas à les vivre, maintenant, tout de suite, ce sont des textes qui sont vrais, qui disent *Cela qui Est*. Alors la conséquence c'est quoi ? Il faut les relire souvent. Il faut se dire :

« Moi, je ne sais pas... je n'ai pas fait cette expérience, je ne sais pas... mais c'est là, et c'est vrai »,

et je ne suis pas seule à le dire...

Alors, il faut les relire souvent, et ça fait du bien ! Ça fait du bien parce qu'il y a dans ces textes une force, la force de la Vérité, comme dans le texte biblique très long que je vous apporte pour ces trois conférences, ces trois réunions qui contiendront bien sûr l'Inde de toute façon, mais, enfin, je vous apporte un texte biblique très long, qui se passera dans nos trois réunions, qui couvrira nos trois réunions... Il faut les écouter en se disant :

« C'est vrai ! et puisque c'est vrai, je peux le vivre aussi, quand Dieu voudra ! »

Et jusqu'à ce moment où Dieu voudra... et dans le texte que je vous apporte Dieu le veut, et Dieu fait magistralement, jusqu'à ce moment où Dieu voudra, où Il se donnera à nous, ce n'est pas un temps de lamentation, ce n'est pas un temps de pleurnicherie et d'impatience :

« Mais, enfin Seigneur, quand est-ce que ça viendra ? »

Non !

C'est déjà le bonheur ! C'est déjà le bonheur ! D'être en route, de peiner, de marcher... Dieu aussi peine et marche avec nous ! De peiner, de marcher, en sachant que nous sommes sur un chemin sûr, un chemin qui conduit quelque part, et que ce quelque part c'est Dieu ; ce n'est pas rien ! ... Il ne faut jamais oublier que le But c'est Dieu ! Dès le moment où nous oublions que le But c'est Dieu, le chemin devient morose, difficile et tout ce que vous voudrez... Quand on est très malade, quand la famille, les médecins, les amis, tout le monde s'inquiète parce que ça pourrait être très grave :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

Faire sagement tout ce qu'on vous dit de faire, parce que les hommes de science... sont des hommes de science grâce à Dieu ! C'est Dieu qui donne la science, il ne faut pas l'oublier ! Il faut donc être reconnaissant et admirer la sagesse, la prudence, la bonté, l'intelligence et l'amour ! Parce qu'alors je peux vous le dire, l'amour des médecins, des infirmières, des radiologues, de tous les techniciens de ces travaux-là, la propreté impeccable du service, l'amour, l'attitude envers les malades dont certains sont condamnés, on le sait... On les soigne comme s'ils devaient guérir, je trouve cela merveilleux ! La confiance en Dieu c'est aussi cela ! Et puis le malade qui peut aider, qui, au lieu de faire une tête longue comme trois jours sans pain et de se désespérer, sourit, encourage, a confiance et chante Dieu !

« Oh ! Madame, qu'est-ce que vous avez sur votre table de nuit, ces deux personnages, ces deux photographies ?

« Ce sont deux Sages ! »

J'ai toujours avec moi Mâ Ananda Mayî et Shrî Aurobindo...

« Ce sont deux sages ! »

Et tout le monde s'émerveillait du visage de ces deux personnages et ils faisaient du bien à ceux qui passaient. Le But est Dieu, que ce soit la maladie ou la santé !

Je vais vous lire, maintenant, la toute dernière phrase de « L'Exégèse spirituelle de la Bible » :

Il s'agit seulement d'entendre ce que l'Esprit dit à l'âme de la vie dans le monde comme elle le chante en l'immortelle profondeur de l'Infini, où l'oreille et le son ne sont pas distincts l'une de l'autre, où l'intelligence et Dieu sont identiques, où la mort elle aussi est Une et sans second : c'est-à-dire, la pensée limitée qui aborde à la paix lumineuse de l'immensité dans laquelle, indiciblement et de façon définitive, elle s'accomplit.

Notre pensée, ne lui permettons pas d'être médiocre, ne lui permettons pas d'être mauvaise, ne lui permettons pas d'être fausse, d'être obscure. Notre pensée, ne lui permettons pas d'être défaitiste, découragée. Ecoutez :

... l'intelligence et Dieu sont identiques,

notre pensée est faite de la Lumière et faite pour rayonner,

... la pensée limitée qui aborde à la paix lumineuse de l'immensité dans laquelle, indiciblement et de façon définitive, elle s'accomplit.

Et c'est ce que nous allons essayer de faire ensemble, très tranquillement, pas à pas, au cours de ces trois rencontres, que je consacre à un seul sujet : *Gethsémané !*

Gethsémané peut-être compris comme il ne l'a jamais été !

Gethsémané, le don intégral de toute la vie, au travers de tous les siècles, à Dieu.

Gethsémané, le don intégral sur tous les plans de l'existence de l'être, le don intégral de toute la vie, passée, présente, future, à Dieu.

Nous sommes donc, avec *Gethsémané*, à la veille de la Passion. Cette Passion si mal comprise aussi, cette Passion qui est un triomphe de l'Esprit dans l'incarnation. Nous sommes à la veille de la Passion et Jésus a tout dit pour éclairer la foule, pour éclairer ses disciples, pour éclairer tous ceux qui l'ont entendu. Jésus a tout dit ! On a tout de même largement l'impression que personne n'a rien compris, et on a aussi toujours l'impression qu'aujourd'hui personne n'a rien compris ! Et pourtant...

Donc, avant d'aborder le texte de *Gethsémané* lui-même, je vais vous relire en appuyant, bien sûr, quelques paroles du Christ qui sont tellement claires – on devrait toujours y revenir.

« Je ne sais pas, je ne comprends pas, mais il l'a dit et c'est vrai ! »

Et je voudrais faire une parenthèse, là : Nous avons tous été abondamment secoués les derniers mois de l'année passée et les premiers de cette année par cette lamentable histoire du « Centre du soleil », et on en a même déjà fait une étude, un livre, préfacé par un théologien. Il ne s'agit même pas d'une secte, il ne s'agit même pas d'un mouvement de recherche spirituelle, il ne s'agit même pas d'un essai de vie religieuse, il s'agit d'un acte criminel, un point c'est tout ! Et qu'un théologien vienne raconter des histoires pour plus ou moins expliquer ça, c'est déjà un scandale. Il s'agit d'un acte criminel fait de mensonges, fait de tromperies, qui attire les gens, leur prend toute leur fortune, tout leur argent, les ruine et les met dans une situation où ceux qui sont survivants sont maintenant en danger. Et puis le drame, l'horreur que je ne veux pas évoquer ici, l'atrocité des morts, l'atrocité de la foi trompée, bafouée. Je vous en supplie, ne mélangeons pas. Il y a des centres de recherche qui sont sincères, mais il y en a beaucoup qui sont de simples supercheries, et vous le savez. Et ça, c'est simplement un crime et je veux le dire bien haut, c'est un crime grave, un crime de la conscience, un crime de lèse-conscience, un crime de l'humanité, un crime fait de mensonges, d'abus, d'horreurs, qui profite de la malheureuse crédulité des gens qui se dépêchent de croire ce qui n'est pas vrai, au lieu de croire ce qui est vrai. Alors je le dis ici bien haut, ce sont des choses dont il faut se détourner et ne pas même s'y intéresser ; c'est faux, un point c'est tout !

Ce que nous lisons, ici, ensemble, c'est simplement vrai et parce que c'est vrai, ça nous aide, et parce que c'est vrai, ça nous montre un chemin valable, et parce que c'est vrai, ça nous rend heureux.

Il y a un travail que je suis en train de faire, qui consiste à relever toutes les phrases où le Christ dit qui est Dieu et ce qu'Il est, Lui, avec une toute petite explication. C'est une chose que je veux faire taper à la machine et publier, parce que c'est d'important. On n'en parle pas généralement dans les sermons des

églises, et, pourtant, ce que Jésus dit de Lui-même, c'est le plus important. Alors écoutez... Ceci c'est surtout dans *l'Évangile selon saint Jean*, chapitre XIV, verset 7 et suivants :

Jésus dit...

et Il a déjà beaucoup parlé, Il a déjà beaucoup expliqué.

Jésus dit :

7. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.

Je pense que c'est clair... et aujourd'hui, comme alors, qui a vu Dieu en Jésus ? Vraiment Dieu, l'Éternel, le Tout-Puissant, le Premier, l'Unique... qui ? Quelqu'un, figurez-vous, c'est Mâ Ananda Mayî. Elle dit du Christ des choses qu'on n'attend pas, Elle dit d'Elle-même :

« Je suis la vie de chacun de vous. Je suis votre corps, je suis votre sang, je suis vos os, je suis votre intelligence, je suis votre sourire, je suis votre activité, je suis vous-même et Jésus l'est aussi... »

Mais nous, les chrétiens, nous sommes loin de le croire, loin de le voir, loin de le vivre. Et je vais justement expliquer dans ces trois conférences ce que c'est que vivre Gethsémané, comme Jésus l'a vécu et comme Jésus le vit encore.

Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. C'est clair ! Et puis Il continue :

8. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père.

Il s'agit de voir Dieu dans la vie, il s'agit de voir Dieu en quelqu'un qui parle avec Vérité, qui agit avec Vérité. Il s'agit de voir Dieu partout où l'on est, en répétant au fond de soi :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

A ce moment-là, un jour ou l'autre, d'une façon ou d'une autre, on se heurte à la rencontre ineffable au fond de soi.

Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père... Est-ce qu'on peut être plus clair ? Il s'agit de foi, bien sûr, il s'agit de patience, il s'agit surtout d'Amour !

...comment dis-tu : Montre-nous le Père ?

10. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?...

Il est là devant toi ! Regarde, ouvre ton cœur !

...Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.

Ce n'est pas moi qui dis, ce n'est pas moi qui fais. Ailleurs, au chapitre VII de saint Jean, verset 16, Jésus répond aussi aux Pharisiens :

16. *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.*

19. *Je ne fais rien de moi-même, je ne fais que ce que je vois faire au Père.*

Cela est dans Jean V, verset 19.

11. *Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres.*

Jean, Chapitre XIV, verset 11.

Croyez du moins à cause de Gethsémané, de ce que nous allons découvrir dans Gethsémané.

Je suis dans le Père et le Père est en moi... Il faut le croire et à force de le croire, on le sait et on le vit... et puis, c'est un bonheur ! Tous ces gens tristes d'aujourd'hui, tous ces gens découragés d'aujourd'hui, tous ces gens désemparés d'aujourd'hui comme alors :

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime et je T'aime pour Toi, pas pour moi qui vais passer, mais pour Toi qui demeures ! »

Et, alors, dans le chapitre VIII, il y a un verset qu'on ne cite jamais et qui est fabuleux. Jean, chapitre VIII, versets 28 et 29. Jésus répond aux pharisiens... Il y a une discussion dans ce chapitre VIII, qui est très difficile...

28. *Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis...*

Je trouve cela fantastique et c'est textuellement vrai dans le grec aussi.

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis. C'est sûr que nous le voyons trop bas ! C'est sûr ! Un homme extraordinaire, qui fait des miracles, comme Mâ Ananda Mayî. Ils sont tous les deux merveilleusement au-delà.

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme... c'est-à-dire quand vous aurez essayé de le voir là où il est et pas tout en bas, à votre niveau, dans une espèce d'attachement peureux, qui ne le veut que pour soi-même, possessif :

« Seigneur, aide-moi pour çï, Seigneur, aide-moi pour ça... »

Non !

Dans toutes mes maladies, je n'ai jamais demandé à Dieu de me guérir ou quoi que ce soit, jamais ! Et quand je perdais mon sang dans mes hémorragies, ce qui était bien pire encore, jamais non plus !

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »,

même quand on n'a plus la force de le dire, seulement la force de le penser...

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »,

et je voudrais vous imprégner de cela, parce que c'est ça le salut du monde ! seulement ça, le salut du monde, le salut de chacun de nous, mais le salut du monde qui déraile, qui se perd ; le salut du monde, c'est ça !

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! pour Toi ! Pas pour moi... Pas pour nous, mais pour que Tu sois ici-bas toute la vie. La vie qui vient de Toi, qui s'accomplit en Toi et qui retourne à Toi ! »,

Alors écoutez bien, ça c'est fabuleux (Jean, chapitre VIII, verset 28).

Jésus leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme... « élevé » ; quand vous l'aurez vu un peu plus haut que quelqu'un qu'on suit parce qu'il fait des miracles, qui change l'eau en vin, ou les pierres en pain, etc. un peu plus haut !

« Père, rends moi la gloire, la Vérité, que j'avais auprès de Toi avant que le monde fut. »

Il est l'Eternel Dieu !

« ... afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, - moi en eux, et toi en moi, - afin qu'ils soient parfaitement un » (Jean, Chapitre XVII, versets 21 à 23)

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, il ne dit pas : « Qui je suis ! », il dit : « Ce que je suis », l'Inde : « Cela ».

Alors vous connaîtrez que je suis la Vérité ! La Vérité qui délivre, la Vérité qui instruit, la Vérité qui apporte la Lumière, la Vérité qui apporte la vie ;

28. ...vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.

Je suis Un avec l'Absolu, le Premier, l'Unique et je fais descendre « Cela », le Premier, l'Unique sans second, dans la vie des hommes.

Voilà ce qu'est Jésus, voilà ce qu'est Mâ Ananda Mayî, voilà ce que sont tous ceux qui parlent au Nom de la Vérité.

A Pilate, Jésus dira:

« Tu ne peux rien ! Tu ne peux pas m'éviter la croix ; tu ne peux pas parce que c'est Dieu qui l'ordonne et que c'est Dieu qui commande le Tout ! »

« Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage de la Vérité ! » ou « à la Vérité. »

C'est tout ! Cette Vérité qui est Une et toujours la même, et que les hommes s'ingénient à contrefaire, à contourner, à oublier. Et pourtant c'est tout simple. C'est tout à fait simple :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

C'est ce que Jésus a fait, c'est ce que nous devons faire, et toutes nos difficultés, et tous nos problèmes et toutes nos histoires, trouvent leur solution là :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

J'ai résumé dans cette petite phrase toute simple l'enseignement des millénaires, l'enseignement de tous les vrais grands Maîtres spirituels, du Christ, des saints, des sages...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Ce n'est pas difficile ! Seulement il faut vouloir le faire ! Et ne croyez pas que ce soit plus facile pour certains que pour d'autres, ce n'est pas vrai. C'est difficile pour tout le monde... il y a des temps où ça va assez bien et il y a des temps où ça ne va pas du tout. Devant nos difficultés, devant nos souffrances, devant nos problèmes, devant celles de nos familles et de ceux qui nous sont chers, etc. devant celles du monde, etc. il n'y a pas d'autres réponses possibles que :

« Seigneur, Dieu, Toi ! »,

mais il faut en être persuadé ! Et pour en être persuadé, il faut le faire, et il faut le faire pendant des années.

J'ai un brave homme en France, chômeur depuis plus de deux ans, père de famille de deux petits enfants... Par bonheur la femme travaille et ce qu'elle gagne permet tout juste à la famille de tourner. Il est donc la « mère au foyer », cela lui est parfois dur mais il le fait gentiment ; il s'occupe du ménage, de la cuisine, des enfants qui sont petits encore, et il s'est mis, après moult conseils de ma part, à répéter :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Des centaines et des centaines de fois... et à l'écrire ! Il m'envoie des pages entières écrites en deux colonnes.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Une grande page écrite des deux côtés, etc. Il l'écrit des centaines de fois, quand il a le temps, et il comprend maintenant pourquoi il est au chômage et pourquoi il a, au fond, du temps. Tout change dans sa vie, tout ! C'était un immense angoissé, il avait eu une jeunesse horrible, avec un père tyrannique, violent, dur, méprisant... qui l'est encore. La souffrance du passé tombe, m'écrit-il, et la souffrance du présent s'atténue.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Et encore tout dernièrement, son père était odieux dans une cérémonie d'enterrement ; il m'a écrit :

« Je n'ai pas eu un moment de colère ou de haine envers lui, j'ai continué à chanter : Mon Seigneur et mon Dieu, Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! Et tout s'est bien passé. J'ai pu entourer le fils du défunt... et tout se passe bien et mon fils qui était impossible devient plus agréable, etc. »

Quand on laisse faire Dieu, quand on laisse Dieu avoir la première place dans sa vie, dans son cœur, dans sa pensée, dans ses actions, il y a des actions qu'on ne fait pas, qu'on ne fait plus. Il y en a d'autres qu'on fait, qu'on a le courage de faire. Et puis surtout on change soi-même et ça change autour de nous.

J'ai fait la même expérience dans mon foyer, où rien n'a été facile pendant tant d'années, et où, tout doucement, les choses ont changé.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Mais seulement il faut le faire. Si on oublie pendant un certain temps... on ne perd pas son temps à se lamenter, on recommence... Il ne faut jamais perdre son temps à se lamenter, il faut reconnaître qu'on a tort, qu'on n'a pas été ce qu'on aurait dû, mais il ne faut pas perdre son temps à se lamenter, il faut recommencer à faire bien.

Et,

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

c'est quoi ? C'est Gethsémané ! C'est Gethsémané dans sa Plénitude, dans son plus beau sens, qui n'est pas du tout une histoire de victime humaine, mais de descente de Dieu et de triomphe de Dieu dans le monde.

Nous allons aborder le texte maintenant très tranquillement.

Gethsémané, c'est Dieu seul !

« Mon Seigneur et mon Dieu, par Ta grâce, par Ta volonté, par Ta Toute-Puissance, je me donne à Toi tout entier. »

Et ce don va conduire Jésus bien loin... Il ne nous conduit pas aussi loin, nous, mais il nous conduit quand même à une existence qui devient bonne et bienfaisante pour nous-même et pour les autres, et c'est cela qui importe. C'est d'avoir une présence bienfaisante dans le monde, d'être une présence bienfaisante dans le monde, parce que nous nous effaçons en Dieu.

Evangelie selon saint Matthieu, où le récit est le plus complet, mais je pense que ce sera demain après-midi ; je prendrai aussi un passage important dans *l'Evangelie selon saint Luc*, qui raconte quelque chose que ne racontent pas les autres Evangelies.

Nous allons rencontrer beaucoup de choses belles, beaucoup de choses inattendues, nous allons entendre beaucoup de paroles bouleversantes, émouvantes et tellement instructives. Nous avons besoin d'être instruits. Je me souviens que lorsque... (je crois que c'était encore le pape Paul VI ou bien le pape Jean XXIII, je ne suis plus sûre), le pape était allé en Inde pour rencontrer un gourou de l'Inde, un sage de l'Inde, et qu'ils s'étaient rencontrés, ils s'étaient embrassés, et ils avaient sympathisé et avaient voulu montrer une compréhension mutuelle. Le sage de l'Inde avait dit cette parole si belle au pape :

« Notre rôle, Monseigneur, est d'instruire. »

Et quand on a quelque chose d'aussi beau à enseigner, il faut tâcher d'être à la hauteur, il faut tâcher justement d'élever le Fils de l'homme, d'élever le message, d'élever le messenger, pour qu'il soit au moins le plus haut possible dans ce que nous disons. Et c'est, hélas, rarement le cas, parce que nous sommes enfermés dans nos difficultés, dans notre vision très petite du monde et de la vie. La vie c'est immense ! Il faut regarder le ciel, le soir... même quand il est bouché ! Ce sentiment d'immensité qui s'en dégage, et de dire :

« Mon Seigneur et mon Dieu, que ton univers est beau ! Que ton univers est beau... et tout parle de Toi. »

Tout parle de Dieu, même la brume, la brume, qui fait penser à la nuée de la *Bible* quand l'Esprit descend. On peut toujours trouver quelque chose pour s'émerveiller si on veut bien !

Qu'est-ce que les saints, qu'est-ce que les sages ont de plus que nous, que nous n'avons pas toujours ? Ils ont gardé l'émerveillement de l'enfance, la faculté de s'émerveiller parce que Dieu c'est merveilleux ! Parce que le monde c'est merveilleux ! Parce qu'un petit enfant c'est merveilleux. Parce qu'un jeune adolescent c'est merveilleux, même quand ils nous font chevrer ! Parce que le travail c'est merveilleux !

Je regarde cette salle et je pense à ces trois hommes (longtemps, ils étaient tout seuls) qui ont fait ça, on ne sait pas bien comment parce que cela demande des heures et des heures de travail... et des efforts... etc., c'est merveilleux aussi ! Et qu'alors que tout semblait s'écrouler, cela revit, je dis bien, par des ouvriers du Moyen Âge, qui travaillent comme on travaillait alors... *Seigneur, merci !*

Evangile selon saint Matthieu, chapitre XXVI, verset 17 :

17. *Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire : Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ?*

Le rite : Se souvenir de la sortie du pays d'Egypte, le passage de l'Eternel et, en souvenir, on mangeait des pains sans levain, comme à ce moment-là ; c'est très ancien. Une obéissance, un rite, qui va devenir la source d'une Révélation, d'une Illumination. N'oublions pas ça ! Et voilà pourquoi, Mâ Ananda Mayî dit aussi :

« Toujours il faut lire et relire les Textes sacrés, les étudier, les travailler, parce qu'il faut se rappeler ce qu'ils disent, ce qu'ils nous enseignent... »

Ça nous sort de la tête, ça nous sort du cœur surtout. Parce qu'un jour, du rite va sortir la Vérité : une autre Vérité. A force de prier, à force d'aller à l'église, à force de lire les Textes, qui sont une telle aide, qui sont d'un tel soutien, du rite va sortir une révélation nouvelle, va sortir autre chose, une Lumière nouvelle.

Où veux-tu que nous préparions le repas de la Pâque ? ... Et la réponse de Jésus va déjà tellement plus loin, comme toujours. Lui, voit, non pas dans l'avenir, mais dans la plénitude de l'éternité actuelle des choses, parce qu'il ne s'agit pas d'avenir, de devenir, mais de maintenant, toujours, Dieu ! Les disciples pensent à respecter la religion de leur pays, ils veulent préparer le repas de la Pâque, le souvenir de la délivrance du pays d'Egypte, du pays de servitude, dont l'Eternel a sauvé son peuple. Et Jésus répond :

18. *Allez à la ville chez Untel...*

J'aime beaucoup ça, ces tout petits détails de la *Bible*, qu'en général on laisse passer, comme si l'on n'avait pas pu traduire mieux... Ce n'est pas vrai, c'est comme ça !

Allez en ville, chez Untel, n'importe qui... je trouve cela merveilleux ! N'importe qui, quelqu'un. Un brave homme qui a une auberge et qui va vous aider à préparer ça, tout simplement ! N'importe qui, ça peut être nous !... Je trouve ça merveilleux, ce n'est pas quelqu'un de particulier, quelqu'un qui a une certaine audience auprès de Jésus... non ! ... Untel, quelqu'un... Ça peut être nous ! Et ça, c'est la *Bible*, qui a de ces petits détails de la vie courante, qui sont inappréciables. Rendez-vous *à la ville, chez Untel...*

et vous lui direz : Le maître dit : Mon heure est proche....

C'est tout à fait déjà ailleurs, tout à fait déjà plus haut, tout à fait déjà plus loin. Et à ce Untel, vous direz :

... Le maître dit : Mon heure est proche ; je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples.

Pour les braves disciples : « Mon heure est proche », c'est encore du chinois ! Malgré tout ce que Jésus leur a expliqué. Cette heure proche, cette annonce de la souffrance du Christ, cette annonce de sa mort, pour eux, ils n'arrivent pas à y croire. Jésus est Jésus, leur Maître bien-aimé qu'ils aiment d'un amour entaché, bien sûr encore, mais, enfin, pour eux c'est incompréhensible, c'est incroyable !

Et quand Jésus dit : « Mon heure est proche », qu'est-ce qu'Il dit en réalité ? Dieu vient, c'est le moment. Il va agir, sa Gloire éclatera, sa Force éclatera, sa Vérité éclatera.

Mon heure est proche... Pour les disciples, ils vont transmettre le message mais, ça ne veut pas dire grand-chose. Peut-être pas pour nous non plus, mais ça ne fait rien. Peut-être pas pour nous non plus, à certains moments où la vie nous dit : « Mon heure est proche » ! Où le Seigneur nous dit : « Mon heure est proche » et il y a des moments dans la vie où c'est comme cela, et pour nous ça ne veut pas dire grand-chose. Mais, si nous gardons... Ce verbe grec, « garder », comme *Marie gardait et repassait dans son cœur* - c'est tout un monde... « garder », cela veut dire : « se souvenir, se répéter, se rappeler, essayer de comprendre... »

Mon heure est proche, mon Seigneur et mon Dieu, que veux-Tu dire par-là ?

Mon heure est proche, j'accepte, je le crois, éclaire-moi, je ne comprends pas !

Mon heure est proche... Pour les disciples, ça n'était certainement pas autre chose : ils vont obéir mais sans trop savoir ce qu'ils vont faire.

Mon temps est proche, je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples. Donc, prépare : Nous allons faire un repas avec des pains sans levain comme il était prescrit, et nous allons manger ensemble. Des faits tout simples de la vie, un repas d'obéissance, un repas du souvenir, une sorte de fête aussi, parce que c'était la fête de la sortie de l'Égypte avec le mystère de ce qui va en sortir...

Vous savez, dans les actes de la vie toute simple, il y a toujours ce mystère qui est proche et qui voudrait bien nous éclairer, mais, souvent, nous sommes beaucoup trop obscurcis et encombrés pour entendre ou voir quoi que ce soit ! Mais il y a, dans un moment tout simple, ce repas de la Pâque qu'ils vont célébrer dans une salle toute simple, peu éclairée sans doute, avec une table, des chaises ou un banc, des pains sans levain, du vin... et puis ça va devenir le prélude à Gethsémané, le prélude à Golgotha, le prélude à Pâque, le prélude à *l'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme : *Mon heure est proche*, mon temps est proche, *je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples*.

19. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et ils préparèrent la Pâque.

Comme une maîtresse de maison prépare un repas pour une fête, un anniversaire ou pour Noël, le Nouvel An, etc. On prépare tout, mais il y a toujours un imprévu. Vous avez dû le remarquer, les maîtresses de maison doivent savoir ça ! On prépare tout dans le menu, dans le détail, on se donne de la peine, on s'efforce que ce soit bien, que ce soit joli, etc, mais il y a toujours un imprévu. Quelque chose qui vient nous tirer l'oreille, et si nous voulons bien écouter, voir, nous apprendre quelque chose... Ce qui attend les disciples est évidemment d'une autre nature, d'une autre dimension... La dimension de la descente de Dieu sur la terre pour le salut des hommes, de tous les hommes, passés, présents, futurs. Parce qu'il n'y a pas de division. Il y a Dieu, il y a sa création, et sa création qu'il veut élever à Soi.

20. Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze...

Il est là avec ces douze hommes qui l'ont suivi, qui l'ont entendu, qui l'ont vu agir, qui ont compris ce qu'ils ont pu, pas beaucoup... et nous non plus ! Vraiment, ça, il faut se le dire. Ils ont compris ce qu'ils ont pu, mais nous non plus nous n'avons pas compris beaucoup plus !

Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze... dans le respect de la tradition, dans l'accomplissement du rite nécessaire, parce que ça nous appuie sur quelque chose qui nous permet d'avancer. Le fait de tout envoyer promener, de tout changer, de tout laisser tomber, fait que l'homme n'a plus de marches sur lesquelles marcher pour avancer. Ce qu'on fait actuellement de Noël, ce qu'on fait de Pâque, ce qu'on fait de Vendredi Saint, ce qu'on fait de l'Ascension, ce qu'on fait des fêtes, même familiales, ce n'est plus une marche sur laquelle on peut s'appuyer pour aller plus haut la plupart du temps. Ça l'était encore dans ma jeunesse ! Je me rappelle que je préparais avec les tout-petits, déjà, des Noël qui étaient des « Noël-Noël »

et c'était une marche pour aller plus loin, pour aller plus haut. Et mes petites aides allemandes, qui étaient chez moi à ce moment-là pour me seconder, s'en souviennent encore et m'écrivent à Noël :

« Oh, madame, vos Noëls chez vous ! »

C'était pourtant de la musique, c'était pourtant tout simple, mais ce n'était pas un repas, ce n'était pas des cadeaux, il y en avait, il y avait un repas, mais c'était la seconde partie, et puis c'était sobre. Mais c'était l'arbre, c'était les bougies, c'était les chants des enfants, c'était les récitations des enfants ; depuis l'âge de deux ans et demi, il y en avait un qui récitait un verset. En tous cas, c'était Dieu et on le sentait.

Alors, ce repas de la Pâque, c'est le respect de la tradition, du rite, fait consciencieusement, préparé...

Le maître a dit : Prépare-nous le repas de la Pâque, nous allons le célébrer chez toi, qui devient une marche, sur laquelle on s'appuie pour aller plus haut. Et il faut que les fêtes, les anniversaires en famille... ce soit ça !

Nous allons fêter, mon mari et moi, nos cinquante ans de mariage cet été. Je veux que ce soit une fête immense, qui soit une marche pour les jeunes couples. Une marche sur laquelle s'appuyer pour continuer de la même façon, et grandir dans la Vérité de ce qui est beau, de ce qui est juste, de ce qui est vrai.

21. Pendant qu'ils mangeaient, il dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera...

Et alors, je voudrais insister sur ce fait que seul l'évangéliste saint Luc, au début de son Evangile, au chapitre VI, verset 16, dira :

« Juda Iscariot qui devint *traître* »,

mais c'est le seul ! Ailleurs, il n'est jamais question de « traître » ou de « trahison » mais de « livrer ». L'un de vous me « livrera », en grec παραδίδομι (*paradidomi*) et δίδωμι (*didomi*) c'est donner, et παραδίδομι (*paradidomi*) c'est « livrer ». *Je vous le dis en vérité, l'un de vous me livrera.*

22. Il furent profondément attristés, chacun se mit à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ?

L'un de vous me livrera... pour trente sicles d'argent, nous le savons. L'un de vous, pour qui j'ai été incompréhensible, pour qui je ne suis rien d'autre que la misère d'un doute ! Jésus est souvent, pour bien des gens, seulement la misère d'un doute, la misère de ce qui est incapable de donner aux êtres et aux choses une autre valeur que trente sicles d'argent, une valeur matérielle, une valeur monétaire, rien de plus. La misère d'un doute... Judas aussi a cru en Jésus... et puis à cause de certaines choses, il n'a pas pu continuer, il n'a pas su, et il est devenu l'instrument de la Passion.

Donc, il est aussi en Dieu, lui ! Mais il livre Jésus pour une somme d'argent, il donne à Jésus une valeur monétaire, une valeur matérielle, alors que le Christ est incommensurable. Donc, pour Judas, Jésus n'est rien d'autre que la misère d'un doute, et cela il faut s'en rappeler. On dit toujours : Judas, le traître, non... D'abord il a été l'instrument entre les mains du Seigneur, et puis, d'autre part, il est ce plan de conscience où l'on ne comprend pas, où on est encore incapable de comprendre, où, comme on n'a pas pu voir ce qu'on aurait voulu voir... parce que je pense que Judas attendait beaucoup de Jésus, et parce qu'il attendait beaucoup, il n'a pas reçu ce qu'il attendait, parce que Jésus apporte autre chose ! Il faut bien se dire cela, et je le remarque dans le travail que je fais, les gens qui attendent de moi ceci ou cela sont déçus, et s'en vont... c'est comme ça... parce qu'il ne faut rien attendre... Il faut attendre Dieu, comme Il voudra, quand Il voudra.

En vérité, en vérité... donc du haut de ma vision de l'Esprit,

... l'un de vous me livrera. Non pas me trahira, mais me livrera à cette espèce de dimension trop basse dont j'ai déjà dit une fois : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme...* Lui n'a pas pu ! Et déçu, troublé, dans la misère d'un doute, il a livré Jésus presque malgré lui. Alors évidemment les autres disciples sont

effondrés et ils demandent : « Seigneur, est-ce moi, est-ce moi ? » Ils ont si peu conscience de ce qu'ils sont, ils ont si peu conscience de ce qu'ils peuvent et Pierre, vous allez le voir, lui non plus, n'a aucune idée de la valeur de sa piété, de la force de sa piété. Nous ne savons pas comment nous aimons Dieu, et nous ne savons pas comment nous voyons Dieu ! Voilà pourquoi, il faut répéter:

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime. Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Parce qu'alors à un moment donné quelque chose se dévoile, quelque chose se révèle, et nous savons que cela c'est Dieu ! Et c'est quelquefois quelque chose de tout simple ! Parfois, c'est lorsque après beaucoup, beaucoup, beaucoup d'années de luttes et d'efforts qui ont parus vains, on arrive à pardonner quelque chose à quelqu'un, on arrive à voir quelque chose de beau en quelqu'un en qui on n'avait jamais vu quelque chose de beau : ça c'est Dieu !

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime. Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

Seigneur, est-ce moi ? Les disciples ne se connaissent pas et tant qu'on ne se connaît pas, on est dans l'angoisse, on est dans l'inquiétude, on est encore le jouet des événements. Ils vont être le jouet des événements, et puis ils deviendront les maîtres des événements. Et nous le sommes, aussi, les jouets des événements, longtemps. Il faut beaucoup de temps pour que notre foi, notre regard tourné vers la lumière, tourné vers Dieu, soit assez fort pour laisser faire Dieu sans s'inquiéter. Jésus a dit ça, d'accord, lui sait, pas moi !

Seigneur, est-ce moi ? Et chacun peut se dire :

« Est-ce que mon amour est assez grand ? Est-ce que mon amour est assez pur ? Est-ce que mon amour est assez vrai ? »

Ça, ce sont des questions qu'on peut se poser. « Il faut que je fasse des progrès. »

23. Il répondit : Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera.

Encore une fois, *παράδιδωμι* (*paradidomi*), celui qui me donnera une valeur qui n'est pas la mienne. Et nous donnons à Jésus tant de fois une valeur qui n'est pas la sienne. Nous aussi, nous le livrons ! Nous le livrons à une notion qui n'est pas Lui, à une adoration qui n'est pas Lui, qui n'est pas en *esprit et en vérité*. C'est la même chose, nous sommes Judas, nous portons Judas en nous. Et là, je le dis avec amour. Nous n'avons pas la notion de ce qu'est Jésus : l'Éternel-Dieu ! Le seul, le Tout-Puissant, le Créateur, le Devenir, le Consolateur. Un seul avec le Père, un seul avec l'Absolu. Comme la Mère Divine, dans l'Inde, est la Fille de l'Absolu, Une avec Lui.

Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera. Il s'est servi parce qu'il va sortir. Il s'est servi avec Jésus, à qui il est malgré tout rattaché, sa fin tragique le prouve assez... Il a compris qu'il fallait qu'il meure à soi, il n'avait rien d'autre à faire. Il a mis la main dans le plat en même temps que le Maître, parce qu'instinctivement quelque chose encore l'attirait vers Jésus. Alors il a mis la main dans le plat avec Lui, Il s'est servi et il va sortir et faire ce qu'il va faire, et Jésus, dans l'Évangile selon saint Jean, chapitre XIV, verset 27, lui dit :

« Ce que tu dois faire, fais-le vite. »

Quelque chose malgré tout le retient encore à Jésus : il L'a aimé aussi, il a cru en Lui, et puis il a douté. La misère d'un doute ! Et sa fin tragique est juste. Il n'avait qu'une chose à faire, c'est mourir à soi, pour retrouver Dieu.

23. Il répondit : Celui qui a mis avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera.

24. *Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de Lui...*

25. *Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi ? Jésus lui répondit : Tu l'as dit.*

Le Fils de l'homme s'en va... Le Fils de l'homme, c'est donc le messager !

Le Fils de l'homme, dans l'Ancien Testament, tout au long de l'Ancien Testament et dans le Nouveau aussi, le Fils de l'homme c'est le messager, le messager de Dieu, celui qui vient au Nom du Seigneur.

Il s'en va... Son apparence va s'effacer, parce que son apparence à Lui aussi doit s'effacer.

... selon ce qui est écrit de Lui. Alors, ce qui est écrit, les Ecritures, qui doivent s'accomplir (Jésus répète cela souvent), ce n'est pas l'annonce de ce qui va arriver, mais c'est la Loi écrite du doigt de Dieu dans l'homme et dans la vie, ce qui est de toute éternité : la Vérité.

L'effacement de l'apparence.

Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit, parce que l'apparence, l'image, doit disparaître pour que puisse se révéler l'Être, et l'Être se révèle à l'intérieur de chacun, à l'intérieur de soi. Ce n'est pas un spectacle ! Donc, le spectacle, finalement, que Jésus est quand même sur la terre, s'en va pour que l'Esprit puisse venir et révéler Dieu en chaque homme, en chaque conscience. Jésus le dit dans Jean XVI, versets 6 et 7 et verset 13 :

6. *Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.*

7. *Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.*

13. *Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir...*

En vérité, en vérité, je vous le dis : Si je ne m'en vais pas, le Paraclet, l'Esprit-Saint, ne pourra pas venir vers vous. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Retrouver Dieu à l'intérieur de soi, retrouver Jésus à l'intérieur de soi, le tombeau vide de Pâque où il ne reste que la Lumière.

25. *Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi ? Jésus lui répondit : Tu l'as dit.*

Jésus sait, ce n'était sans doute pas très difficile de savoir... Jésus sait, et Jésus maintenant a donné – si l'on peut dire – à Judas le feu vert. Dans un autre évangile, dans *l'Evangile de Jean*, il dit :

« Ce que tu vas faire, fais-le vite ! Fais maintenant, c'est l'heure ! Mon temps est proche, l'heure est venue où le Fils de l'homme va s'effacer pour que puisse apparaître Dieu Lui-même... »

Matthieu, chapitre XXVI, versets 26 à 28.

26. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps...

27. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant :

28. Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.

Le corps et le sang. On a perpétué ce rite avec la Sainte Cène, mais je ne crois pas qu'on en ait compris toute la profondeur, toute la grandeur, toute la beauté. Ce que Jésus veut faire comprendre matériellement, même à ses disciples à ce moment-là, et par eux au monde dans la suite ; c'est qu'il est le corps de chacun, il est le sang de chacun, il est la vie de chacun. Et Mâ Ananda Mayî dit extraordinairement la même chose :

« Je suis votre vie à tous, je suis votre corps, je suis vos os, je suis vos pensées, je suis votre sang, ce sang de l'Alliance, ce sang de l'Unité. »

La vie est Une, même matériellement, elle vient de Dieu ; la vie est faite de la substance de Dieu qui est la Lumière. Le sang de Dieu c'est la vie qui coule dans vos veines, qui coule dans votre corps ! Et il est Un, Il est « unique », il n'y en a pas deux...

Alors, c'est assez touchant, ce *sang qui est versé pour la rémission de plusieurs...* J'ai toujours remarqué que les Textes sacrés et les saints sont prudents : *pour la rémission de plusieurs...* Je pense qu'il faut comprendre : « pas tous à la fois ! » Ce n'est pas possible, ce serait trop beau... *pour la rémission de plusieurs*, c'est-à-dire que c'est un chemin de Rédemption :

« Parce que je suis ce chemin de Rédemption sur lequel marcheront plusieurs, ceux qui sont capables de me suivre... Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive... »

Jésus le dit aussi dans *Matthieu XVI*, versets 24.

« ... qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive... »

C'est ça la Rédemption : suivre Jésus. Cette Rédemption qui est avant la fondation du monde. Jésus le dit Lui-même :

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde... »

Il est la descente et il est la remontée, donc pour la rémission de plusieurs, pour le pardon des fautes, des erreurs, pour que plusieurs, à chaque âge, puissent avancer sur ce chemin de la Rédemption que je suis. Mais je le suis concrètement :

« Je suis votre corps, je suis votre sang, je suis votre souffle, je suis votre vie. »

Et Mâ Ananda Mayî ajoute :

« Mais à chaque instant je suis vous, et vous êtes moi ! »

Donc, nous ne sommes jamais seuls ! Attention, nous ne sommes jamais seuls. Dieu est là, Il est en nous, Il est avec nous, Il est pour nous ; et nous avons à être pour Lui, avec Lui, en Lui, comme Lui, Il est en nous, pour nous, avec nous.

« Père, que tous soient *un* comme je suis en Toi et que Tu es en moi. »

C'est tellement simple, mais pour cela il faut développer en soi un amour, un amour total, un amour d'abord pour l'image qu'est Jésus, mais oui ! L'image qu'est Mâ Ananda Mayî, mais oui ! L'image qu'est Swâmi Râmdâs, mais oui ! L'image que sont les saints chrétiens, mais oui ! Un amour total pour l'un ou l'autre. Mâ Ananda Mayî le dit aussi, elle le dit aux enfants :

« Chaque matin, en vous réveillant, vous dites le Nom d'un Dieu, n'importe lequel, celui que vous aimez, et puis après vous vous engagez dans la journée, et puis, vous respectez, vous écoutez vos aînés, vos parents, vos maîtres »,

chose qu'on s'acharne à détruire aujourd'hui. C'est impressionnant et c'est une perte, une perdition.

« Vous vous efforcez d'écouter vos supérieurs, vos parents, de les respecter, de leur obéir et vous faites vos actes de piété, et après, quand vous avez fait votre travail, votre acte de piété, que vous avez pensé à Dieu, que vous avez obéi à vos parents, amusez-vous tant que vous voulez. »

Mais après... après... d'abord Dieu et nous sommes libres... Mais d'abord Dieu !

Mangez, ceci est mon corps... Au chapitre VI de *l'Evangile selon saint Jean*, Jésus dit :

« Celui qui me mange, celui qui me boit ! »

Ce sont des textes assez ahurissants !

Manger Jésus c'est vivre de Lui, se nourrir de Lui, se fortifier de Lui, avancer avec Lui. Et puis, celui qui me boit, qui boit mon sang, boit le sang de l'Alliance de l'Unité, le sang de la vie de l'Unité, de la vie, parce que la vie est Une. Dieu est Un, l'Esprit est Un, l'humanité est Une, la vie est Une, tout est Un et le chemin de la Vérité c'est le chemin qui va vers l'unité et non pas vers la division, et ce sera Golgotha, et ce sera Pâque, et ce sera *l'Apocalypse*...

29. *Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.*

Je m'arrêterai sur cette dernière phrase qui est merveilleuse, et demain nous aborderons le Jardin des Oliviers, Gethsémané même. Mais je vais m'arrêter sur cette phrase qui est merveilleuse :

Je vous le dis... Je vous le dis en Vérité, je vous le dis du haut de Dieu....

Quand Jésus dit : *Je vous le dis en vérité*, il veut dire ceci :

Je parle du haut de l'Esprit, du haut de la Vérité de l'Esprit, du haut de la valeur de l'Esprit, et plus du tout du bas de la dualité humaine. Je vous parle d'en haut, tout en haut, et c'est en même temps le plus proche, le plus intime, le plus bienfaisant, le plus heureux. Je vous le dis en Vérité, je vous le dis de tout en haut, du haut de mon Père...

Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne avec vous. Je m'en vais, je ne mangerai plus avec vous, je ne boirai plus avec vous, je ne parlerai plus avec vous.

Je m'en vais jusqu'au jour... jusqu'à la Lumière, jusqu'à l'Illumination !

Jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau, avec vous, dans le Royaume de mon Père, c'est-à-dire dans l'Unité de l'Esprit, jusqu'au jour où nous serons tous Un en Dieu. Tous Un en Dieu... Et pas seulement nous, et pas seulement la France, et pas seulement la Suisse, et pas seulement l'Europe, et pas seulement le XX^{ème} siècle, mais depuis toujours et à jamais dans l'univers entier ! Dieu est Un, l'Esprit est Un, la vie est Une, l'humanité est Une, l'homme est Un en lui-même et il est Dieu.

... jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous. Alors ce sera le vin du soma, le vin de l'extase, le vin de l'illumination, le vin bienheureux où l'homme et Dieu se reconnaissent Un seul et le même !

(...)

Jésus dit :

Je suis le pain de vie, je suis l'eau de la vie, celui qui mangera de ce pain n'aura jamais faim, celui qui boira de cette eau n'aura jamais soif.

Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps : jusqu'à l'accomplissement de l'Unité en chacun et en tous.

Je suis avec vous tous les jours.

Je suis en vous, car je suis vous-même.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul.

Dieu seul juge de l'heure ! Dieu seul juge du temps proche ou lointain !

Mais il est toujours l'heure d'aimer !

Mais il est toujours l'heure d'aimer et l'amour est la Béatitude, et l'amour est le Bonheur.

« Manger », veut dire : « incarner » !

« Boire », veut dire : « sanctifier » !

Notre Père qui es aux cieux, que Ton Nom soit sanctifié : Accompli, connu, dans l'Unité de la vie que Tu nous as donnée.

Que Ton Nom soit sanctifié !

Seigneur, bénis l'humilité de notre offrande. Nous sommes, ici, réunis dans Ton regard. Bénis l'humilité de notre offrande, cela que nous essayons de vivre de Toi, que nous essayons de comprendre de Toi, que nous essayons de devenir de Toi.

Tu viens à nous... Que nous aussi nous marchions à Toi, Toi seul qui est la Vérité, l'Amour, la Lumière, la Paix, le Bonheur.

Apprends-nous à regarder en haut, tout en haut, à Ta Lumière, à dépasser les limites de nos nuits, de nos obscurités, apprends-nous à nous tendre vers Ta Lumière, vers Ta Beauté, vers Ta Sainteté, très simplement, sans impatience, mais tous les jours, tous les jours un peu...

Seigneur, merci d'être en nous et de venir à nous, comme la réponse à notre soif, à notre amour.

La solitude est née de l'adoration.

*Quand le cœur implorant s'est tourné vers les cimes,
vers un autre miroir que cette ingratitude
où sourient les jours sous tous les ciels humains,
il a donné à son oraison un asile.*

Et l'image est sortie, méditative et pure,

et le rêve des vies

*dans l'innombrable réceptacle des élans
où l'homme épuise sa substance
et soumet son désir.*

*Et tout s'égarerait dans la somme des choses
indifférente à nos labeurs*

*l'image frêle et stable
face aux inconstances des mondes,
face au mouvant essor de la vie,
l'image qui frémit, l'image qui se brise
pour renaître marquée d'un tison neuf
et plus chaude et plus forte,
enveloppante ainsi qu'un lumineux manteau.*

*Le destin de la solitude
est de contenir en ses lignes
le songe entier des univers
avec leurs envols, leurs saccades,
avec leurs sanglots et leurs rires.
Car la solitude est peut-être
le visage peuplé de nos éternités.
Et le verbe dans l'ombre où tout s'ébat encore
se saisit du silence et du chant des étapes,
le verbe qui n'est pas un témoin de l'histoire
mais un flambeau qui nous dirige,
un flambeau qui s'épuise et doit s'évanouir
après avoir transmis en clarté sa résine.*

*La solitude est un front de vertus.
elle est la grève où l'on retourne,
l'immuable trajet de nos transpositions,
l'accueil joyeux des dons nouveaux.
Elle cerne et poursuit le rêve des naissances*

*si la solitude pieuse
n'ordonnait pas l'ivresse de nos chants.*

*Dans le regard pensif de ses yeux clairs
la solitude berce un instant nos ivresses.
Elle écoute le cri de nos effervescences
avec le cœur serein de son amour,
et le chant nostalgique où dort notre espérance
qui semble refoulée au seuil des temps,
si vieille en son histoire et si vieille à nos cœurs,
montant sur l'entrechoc des vagues
de toutes parts vers nous.
Elle entend le concert des voix multipliées
et les discordances tonnantes
comme la houle sur les mers.
Elle écoute l'appel des bateliers
au centre des marées,
leur rythme monotone
et précis comme un glas
que le dernier de la file
doit retrouver intact
à travers le fracas des lames.
Elle écoute ces voix qui ne sont qu'une voix
prolongée en la nuit
et dont les tons distincts disent tous les secrets
des manœuvres et des périls.*

« Le Voilier Rouge », le vitrail de l'ermite, pages 186 à 187.

Fin de la conférence du 11 février 1995 après-midi.

Le Jardin des oliviers

Début de la conférence du 12 février 1995, matin.

*Mon âme, bénis l'Éternel et que tout ce qui est en moi bénisse son Saint Nom,
mon âme, bénis l'Éternel et n'oublies aucun de ses bienfaits.*

Seigneur merci, Seigneur merci, Seigneur merci !

Seigneur, garde-nous des cœurs reconnaissants en Jésus-Christ.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre parmi les hommes en tous lieux.

Seigneur, régénère Ta création, enfante-là à nouveau de Ta Lumière, rend-là semblable à Toi, quelle devienne Ton Image, que nous soyons tous Ton Image, Ton Image dans la Lumière de la Vérité, de l'Amour, de la Beauté, de la Bonté, de la Joie !

Seigneur, reçois notre prière, reçois notre adoration, daigne inspirer les paroles qui seront dites aujourd'hui et nos cœurs qui les écoutent.

Mon Seigneur et mon Dieu, béni soit Ton Nom à jamais.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime !

Amen !

Mes chers amis, nous allons continuer aujourd'hui notre texte d'hier, il s'agit donc de *Gethsémané*.

Hier nous avons vu le prélude. Jésus faisant le repas de la Pâque, avec ses disciples, dans une chambre préparée chez un restaurateur, « Untel », dont il ne nous est pas dit le nom. Je voudrais tout d'abord, comme c'est l'habitude, vous lire un poème bien sûr, peut-être deux, mais aussi le dos de « *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue* », qui situe bien la pensée, l'attitude intérieure, que nous avons dans ce travail qui commence la vingt-cinquième année. Nous avons travaillé depuis vingt-quatre ans ensemble, beaucoup d'entre nous. D'autres sont venus en cours de route mais c'est égal, ils sont malgré tout, et c'était sensible, ils sont malgré tout avec nous tous depuis toujours. Ceux qui sont venus en cours de route, sont malgré tout avec nous depuis toujours. Et, ça, c'est une chose merveilleuse, parce que nous l'avons constaté dans les méditations, nous l'avons constaté dans les cœurs, nous l'avons constaté dans les réactions, ils sont avec nous depuis toujours. Maintenant c'est la vingt-cinquième année qui commence... La fin de la vingt-quatrième année a été marquée d'un sceau un peu particulier, espérons que la suite continuera à être belle et bonne. Mais je vous lis le dos du livre, « *Exégèse spirituelle de la Bible* », l'*Apocalypse* de Jean, qui donne la tonalité du travail que nous faisons ensemble :

L'apport actuel de l'Orient au monde occidental est une faculté plus exercée de voir à l'intérieur des circonstances comme au fond de soi, de comprendre les Livres sacrés du haut d'une interrogation essentielle qui naît en nous de l'Esprit, selon que l'a dit le Christ Lui-même :

« Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui vous conduira dans toute la vérité. »

(Evangile de Jean, chapitre XVI, versets 7 et 13).

Et cette petite phrase est très importante, parce qu'elle signale de façon précise l'effort à faire, le travail à faire. Peu à peu, la pensée spirituelle, au cours des siècles, glisse, glisse, glisse vers beaucoup plus de moralité, de matérialité, de dualité. L'homme y prend peu à peu toute la place, alors qu'il fallait laisser toute la place à Dieu. Ici l'Inde nous le rappelle.

L'apport actuel de l'Orient au monde occidental est une faculté plus exercée de voir à l'intérieur des circonstances (et des Textes) comme au fond de soi, de comprendre les Livres sacrés du haut d'une interrogation essentielle qui naît en nous de l'Esprit, selon que l'a dit le Christ Lui-même :

« Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui vous conduira dans toute la vérité. »

Nous voudrions que la vision qu'apporte cet ouvrage, différente sur plus d'un point de l'interprétation traditionnelle des Ecritures, soit une croissance vivace de l'arbre ancien, à la racine duquel il n'a pas été touché. Nous voudrions que, loin de heurter, elle approfondisse la lecture des Textes, qu'elle l'allège de certaines entraves, affermisse la foi des peuples et l'exhausse jusqu'à la ferveur des horizons illimités où règne Dieu.

Ce qui importe, dans une existence humaine, ce ne sont pas les mille et un événements se rapportant à sa présence dans le monde... et ceci je le relis parce que c'est très important : La petite personne humaine n'a pas d'importance, elle passe, elle joue son rôle, et si elle le joue bien elle avance en Dieu, mais elle n'a pas d'importance autrement.

Ce qui importe, dans une existence humaine, ce ne sont pas les mille et un événements se rapportant à sa présence dans le monde, à sa naissance, à son devenir, à sa mort, mais, au travers de tout cela qui n'est qu'une trame palpable, l'essentielle révélation de la vie. C'est cela qu'il faut voir en elle, qu'il faut retenir et transmettre, comme étant l'enseignement et le bien inestimables.

Et puis, maintenant, avant de passer à la Bible, tout de suite je voudrais vous lire un poème encore des *Vitraux du saint portique*, qui se trouve dans « le Voilier rouge », pages 201 et 202 :

*Quand les mots sourds sont épuisés de leur sève,
Quand leur visage est clos
Sur les bords remplis de la coupe,
Quand le vase est trop plein
De tout cela qui nous fait homme,
Quand sa luxuriance et son parfum nous hantent
Et nous égarent dans les nuits,
Quel chant trouver pour repartir encore ?*

Et mes amis, c'est tellement ça ! C'est tellement ça, en nous-même, dans le monde, si souvent. J'ai écrit cela pendant l'autre guerre, la grande guerre mondiale de 39 à 45¹, c'est donc ancien.

¹ 1939-1945

*Quand les mots sourds sont épuisés de leur sève,
Quand leur visage est clos
Sur les bords remplis de la coupe,
Quand le vase est trop plein
De tout cela qui nous fait homme,
Quand sa luxuriance et son parfum nous hantent
Et nous égarent dans les nuits,
Quel chant trouver pour repartir encore ?*

« Mon Seigneur et mon Dieu ! Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

C'est le seul recours !

*Quel cantique assez simple et pur,
pour dire un rêve.
qui n'a pas connu son matin ?
Il reste tant d'amour à dire,
il reste tant d'amour
qui n'a pas découvert son chant.
Et tout cela qui nous fait homme
doit nous échapper cependant.
Il n'y a pas d'échelon net
et pas de jalons élevés
au seuil froid des colonnes.
Et tout cela qui nous fait homme
nous accompagne sous les porches.*

*Mais les porches s'évanouissent
s'écroulant sans bruit sur nos pas,
car nous sommes distraits à leur effondrement.
Nous ne sentons que ce qui pèse ;
mais le poids qui use l'épaule
ne dit pas le vrai chant des choses.
Tout serait incompréhensible
si tout n'était fatal.
Il y a tant d'amour encore
qui attend son chemin dans les nuits.
Et nous n'avons pour le défendre*

*que ces mots déchus de leur jour.
Nous donnons des contours, des formes
au vitrail d'un matin qui n'a plus d'horizon.
Nous donnons à la pierre un muscle et sa vigueur.
Or tout cela nous alourdit encore
quand c'est ailleurs que nous hélons.*

*Mais nous aimons le chant qui s'endort à nos lèvres
et nous aimons la pierre et le vitrail où meurt
la transparence auréolée d'un monde.
Et nous les renions, durcis de leur argile
quand l'élan rayonnant qui les fit naître
s'est effondré en nous.
D'autres viendront qui croiront à leur tour
et qui le recréeront avec leur cœur,
ce chant neuf d'une offrande
qui vit du seul amour de chaque instant.*

*Au-delà des vitraux naît le matin sans bornes
quand les mots épuisés sont sourds,
quand leur visage est clos
sur les bords remplis de la coupe
et qu'avec tout cela qui nous fait homme
nous nous obstinons vers les porches
Car le but est ailleurs où vit tout cet amour
Qui ne s'est pas chanté encore,
Où vit tout cet amour assoiffé d'être à Dieu.*

Et, je voudrais, mes chers amis, qu'aujourd'hui, toute la journée, Gethsémané, pour nous, ce soit ça !

Nous allons nous pencher maintenant sur le chapitre XXVI de *Saint Matthieu*, à partir du verset 30, jusqu'au verset 46. Et puis, entre parenthèses, un passage de Luc, chapitre XXII.

Jésus a mangé le repas de la Pâque avec ses disciples, qui sont troublés, qui ne comprennent pas, qui ne sont certainement pas au commencement d'un amour à chanter, mais plutôt d'une grande tristesse. Ils ont mangé les pains sans levain ; ils ont bu le vin dont Jésus leur a dit qu'il était son sang, le pain, qu'il était

son corps et qu'il fallait manger ce corps et boire ce vin, c'est-à-dire, l'incarner, l'emporter en soi pour le vivre et pour le transmettre aux siècles infinis. Jésus a parlé de son heure qui est proche, et j'ai dit :

« C'est l'heure de Dieu, c'est l'heure de la venue de Dieu. »

Et maintenant, au verset 30, qui est très émouvant :

30. *Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.*

Comme un simple croyant, comme un simple homme, respectueux du rite de sa race, du rite de son pays, le repas de la Pâque, le souvenir de la délivrance du pays d'Egypte, avec ses douze, maintenant onze, Il a chanté les cantiques. Je trouve cela si beau, ces tout petits détails de la *Bible* qui sont tellement précieux. Il a chanté les cantiques avec ses disciples, très simplement, en se souvenant de l'Eternel-Dieu qui avait délivré Israël du pays d'Egypte.

Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers. Cette montagne des oliviers, qu'il avait l'habitude de fréquenter le soir, c'était devenu pour eux un lieu de prière, de recueillement et d'enseignement aussi. Donc, tout naturellement, il s'est rendu là comme à l'ordinaire pour continuer la piété, pour continuer le cheminement de la piété, le rite, les cantiques, le repas selon le rite établi, et puis se rendre à la montagne de la prière, à la montagne des oliviers.

Et puis, à ce moment-là, tout commence dans la conscience du Christ, dans la conscience de Dieu, dans l'ignorance des disciples. Et nous sommes exactement cela, face à la conscience du Christ, à la conscience de Dieu, dans notre ignorance, dans notre attente, mais ignorante et troublée, car ils sont troublés et ils le seront plus encore...

31. *Alors Jésus leur dit...*

Toujours sans interruption, sans relations mentales, et voyez-vous, c'est ça qui est merveilleux dans les Textes sacrés, que ce soit les *Védas*, les *Upanishads*, les seules au fond que je connaisse bien, j'en connais d'autres, mais je connais bien ceux-là et la *Bible*. Il n'y a jamais de raisonnement dualiste mental, il n'y a jamais d'enchaînement par une explication, non... des faits ! Des faits et des paroles de Vérité, parce que... Je répète ce que j'ai déjà dit hier : Ce qui est bouleversant, ce qui est beau, ce qui est important, c'est que, ce que nous lisons là est tout simplement vrai ! C'est vrai, mais d'une Vérité qu'il faut aller chercher pour la comprendre au-dessus, au-delà, de ce que nous sommes nous-même. Alors Jésus avertit :

31. *Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.*

Parole qui lue comme cela, paraît dure et inexorable ; ce n'est pourtant pas le cas. Il faut toujours se souvenir que derrière tout ce que dit et est Jésus il y a cet Amour, cet Amour Divin, colossal, tellement différent du nôtre. Donc, c'est dans cet Amour qu'il faut chercher la signification qui va nous aider, nous aider à comprendre et nous aider à vivre, parce que le but c'est de vivre les Ecritures. Le but n'est pas de les lire pour les connaître de façon très savante sur le plan dualiste, non ! Le but des Ecritures c'est de les comprendre pour les vivre. Or, la vie n'est possible que dans l'Amour. La création, c'est l'Amour de Dieu qui descend dans une manifestation. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit :

Le Père, le premier, le seul.

Le Christ, qui va être le créateur, qui va être celui qui transmet, qui révèle dans une création.

Le Saint Esprit, c'est-à-dire l'Amour, l'Amour de la Vérité, l'Amour de l'existence, qui vont créer.

Nous ne comprenons, nous ne pouvons vivre les Ecritures, que si nous décelons derrière chaque phrase l'Amour de Dieu. Jésus aide notre compréhension à le suivre, et, si possible, à sortir des pas difficiles, parce qu'il s'agit d'un pas difficile incontestablement.

Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute. La nuit, dans les Textes sacrés, le sens mystique de la nuit, c'est toujours l'obscurité de notre ignorance. Les disciples, nous l'avons vu hier, ne comprennent pas, ils aiment le Christ mais ils l'aiment encore d'un attachement encore très humain. Ils voudraient le garder auprès d'eux, et malgré tout ils sentent que c'est Dieu et que quelque part il est au-delà de tout. Ils ne peuvent pas comprendre qu'il puisse mourir, qu'il puisse être mis à mort, qu'il puisse disparaître. Or pourtant Jésus le leur a expliqué : il leur a dit :

« Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet, l'Esprit de Vérité, ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Quand le Paraclet sera venu, L'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité. »

C'est dans *l'Evangile de Jean*, chapitre XVI, versets 7 et 13.

Jésus le leur a dit ! Mais, vous le savez vous-mêmes, on lit les choses cent fois, cinq cents fois, on entend les choses cent fois, cinq cents fois... on ne les comprend pas, et puis, dans un moment de grâce soudain, on comprend quelque chose, on est heureux et on peut aller de l'avant. Donc, cette nuit, c'est bien la nuit qui tombe, mais c'est surtout ce désarroi, cette incompréhension face à des choses tellement inattendues et tellement terribles finalement ; des choses tellement inattendues, imprévisibles et douloureuses, que les disciples sont dans la nuit, ça c'est vrai, comme nous sommes dans la nuit très souvent.

... *une occasion de chute ; car il est écrit...* A propos de ce « car il est écrit » ou de « il faut que les écritures s'accomplissent », je voudrais répéter, et graver en vous une fois pour toutes, qu'à aucun moment dans la *Bible*, que ce soit *l'Ancien* ou le *Nouveau Testament*, à aucun moment dans *l'Apocalypse*, « ce qui est écrit » veut dire l'avenir ou la prédiction de l'avenir, car c'est la grande erreur de vouloir le connaître. Par « ce qui est écrit », les écritures saintes, les écritures qui disent la Vérité, expriment ce qui est éternellement et non pas ce qui va arriver dans des événements. On n'a vu que cela dans *l'Apocalypse* et on n'y a rien compris ! On voit souvent cela seulement dans les paroles du Christ et l'on n'y comprend rien. Quand il dit : « Je viens bientôt », on s'attend à une arrivée spectaculaire. On a même raconté dans ma jeunesse, c'était incroyable, qu'il viendrait en Arabie ou en Afrique, par avion ou je ne sais trop quoi. Mais c'est l'homme cela !

Tout se passe à l'intérieur ! C'est la conscience qui peu à peu reçoit la semence, grandit par elle, s'épanouit par elle et c'est merveilleux parce que ça ne dépend de rien, que de Dieu et de nous ! Et ça, c'est le grand enseignement de l'Inde : *Dedans !* « A l'intérieur du fond », disait le Père Le Saux :

« Il y a une perle au fond de chacun, une perle qu'il faut aller chercher et qui se trouve dedans, au-dedans, à l'intérieur du fond ! »

Donc, c'est là que les disciples vont devoir comprendre, et c'est là, aussi, qu'ils comprendront un peu plus tard, après la mort et la résurrection du Christ.

Ce qui est écrit, c'est ce qui est de toute éternité, la Loi de la vie, l'articulation de la vie comme elle est, divinement, de la *Vie Divine* dit Shrî Aurobindo tout simplement.

Jésus est le premier-né de toute la création :

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. » (Jean XVII, verset 24)

La Rédemption existe avant la fondation du monde, avant la création, cette articulation merveilleuse de la descente, et de la remontée qui est notre travail ici-bas. Dieu nous a fait descendre dans une forme et un

nom, pour remonter vers Sa Connaissance. Et cela se trouve déjà dans le livre de la *Genèse*, chapitre I, verset 27

« Dieu créa l'homme à son image... » : La descente...

« Il le créa à l'image de Dieu » : La remontée...

C'est tout le temps là si on veut bien croire, et c'est vrai que l'Inde nous aide à comprendre, et que nous en avons besoin. L'Inde, hélas, se fausse aussi actuellement ! C'est vraiment le tragique de la vie humaine, et c'est dommage, parce que c'était justement un terrain de l'Esprit qui devait rester intact et qui ne le reste pas non plus sous l'influence, beaucoup, des colons qui sont allés là-bas, sous l'influence aussi, beaucoup, de tous ces gens qui vont là-bas faire une sâdhanâ et qui en rapportent quelque chose qui n'est pas l'Inde ancienne, qui n'est pas la prudence et la Vérité du Yoga ancien. Il faut tout de même se le rappeler et se le dire, pour tâcher de retrouver la source, de remonter à la source, donc, selon ce qui est écrit, c'est-à-dire selon l'équilibre, l'harmonie, la logique de la vie, qui est une descente dans la forme, et une remontée vers le « sans-forme » qui est l'Eternel-Dieu.

Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute. C'est-à-dire que je vais être livré, je vais m'en aller, je vais m'effacer et vous ne comprendrez pas, parce que vous devez me retrouver en vous-même... Et ça, c'est la leçon de Pâque où le tombeau est vide, où il n'y a plus que la Lumière et les anges et les linges blancs pliés dans le tombeau. Simplement le corps est loin, tout est loin, il n'y a plus que la Lumière de l'Esprit. Et c'est ce qui doit rester en nous ! C'est ce que j'essaie, par mes livres, par mes poèmes, par mes conférences, depuis tant d'années, depuis tout enfant, c'est ce que j'essaie de semer dans le monde. C'est que tout est Esprit, tout est Dieu, et c'est en vivant *en esprit et en vérité* qu'on avance, qu'on trouve Dieu, et puis, aussi, que la vie pourrait devenir bien meilleure que ce qu'elle est.

Selon ce qu'il est écrit : ... Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersées. Nous sommes ici encore dans une situation encore relative : le berger est là, les brebis sont autour de lui, et elles ne sont réunies que parce que le berger est là ! Seulement, il faut qu'elles apprennent à être unies, réunies, sans la présence du berger ! L'histoire du berger, c'est dans *Jean X*, verset 7. Et là Jésus dit :

« Je suis la porte des brebis. »

La porte par laquelle nous descendons dans la création, dans la manifestation, et la porte par laquelle nous remontons vers le Père, vers l'Absolu. Dans l'Inde vous avez exactement la même chose : la Mère Divine, qui est la Créatrice en réalité, Une avec l'Absolu, Fille de l'Absolu. Elle est la porte par laquelle la vie descend dans la manifestation, et aussi la porte par laquelle elle remonte vers la Plénitude de l'Absolu. Et il est dit de la Mère exactement ce que Jésus dit à ses disciples :

« La Mère Divine se met Elle-même dans sa création, Elle est la substance et la vie de sa création, Elle n'y met pas ses « *vibhûti* » (c'est-à-dire ses pouvoirs, ses forces), mais Elle-même »,

comme Jésus dit :

« Mon corps est votre corps, mon sang est votre sang. »

La Vérité est Une, indivisible ! S'il y a une Vérité, il n'y en a pas d'autres. L'Esprit est Un ! S'il est, il est indivisible, sinon il n'y en a pas. L'humanité est Une au travers de tous les temps. Il n'y a pas un temps où Jésus n'était pas, un temps où la Mère Divine n'était pas, et un temps où il apparaît et un temps où il disparaît, un temps où il est dans l'immortalité, dans son secret, dans son mystère à Lui. Non ! Il est là, à chaque pas... Et les mystiques chrétiens l'ont compris, eux aussi, notamment un saint Augustin qui l'a dit :

« Le Christ était avant le premier homme »,

et il a toujours été là et au fond le temps christique existe depuis l'apparition du premier homme, de la première créature. Il faut redevenir *christique* et pas chrétien, parce que chrétien c'est devenu quelque chose de dualiste, d'humain... *Christique*... Christ qui est notre chair, notre vie, notre sang, depuis le commencement et à jamais. C'est Lui qu'il faut manger, c'est Lui qu'il faut boire, de Lui qu'il faut vivre et c'est avec Lui que nous trouvons la Vérité.

Donc, « Je suis la porte des brebis » : Je suis ce qui les réunit.

Mais la tête va être frappée, parce qu'à l'occasion il faut que la tête soit frappée. Il faut cette dispersion... de nous-même ! Il faut ces moments d'absence, de nuit, de désarroi, pour pouvoir grandir. Nous savons que physiquement c'est vrai ! Un enfant qui grandit, qui devient un adolescent, passe par un temps de désarroi complet. On sait que les jeunes adolescents sont souvent insupportables à guider, parce qu'on ne sait plus à quoi on a à faire. Ils sont dispersés au-dedans d'eux-mêmes, et comme nous ne sommes pas tellement unis au-dedans de nous-même c'est très difficile de leur apporter de l'aide. Mais les jeunes qui grandissent, et tout moment de croissance, que ce soit du poupon au bébé, du bébé au petit enfant, du petit enfant à l'adolescent, de l'adolescent à l'adulte, et puis j'irai plus loin, de l'adulte à l'âge de maturité, et de la maturité à la vieillesse, tout moment de croissance est chaque fois un désarroi, un déséquilibre physique, qui est connu, après lequel va se rétablir un certain équilibre.

Voilà, les disciples... Mais les disciples, c'est nous-même... Ils sont tous en nous (si j'ai le temps, j'ai fait un schéma des douze disciples qui sont les douze éléments de la vie autour du Christ, si j'ai le temps cet après-midi je vous le donnerai, je vous le lirai, mais je ne sais pas...), et dans la croissance spirituelle combien c'est vrai, dans la sâdhanâ (la discipline spirituelle), combien c'est vrai ! Des moments où ça a l'air d'aller pas trop mal, c'est assez équilibré, on est heureux, on prie Dieu, on a l'impression d'être sur un chemin qui est assez stable, et puis tout d'un coup, plouf ! On ne sait pas pourquoi, on se trouve dans des difficultés, on se trouve dans la nuit, on se trouve dans le désarroi, on se trouve dans l'absence...

J'ai reçu une lettre touchante de quelqu'un que j'aime énormément, et qui est déjà allée très loin, et qui tout d'un coup se trouve en attente... Alors, elle a la sagesse de dire :

« Je repartirai quand Dieu voudra ! »

Cette phrase-là qui a l'air d'être dure et difficile à comprendre est tellement instructive !

Je frapperai le berger... donc Jésus va disparaître... l'image adorable va disparaître... Désarroi, nuit, absence, division, alors que dans la *Vie Divine*, et dans la *Vie Spirituelle* il n'y a pas division... mais division momentanée qui va les enfanter plus haut, plus loin ! Il y aura Pâque, où ils commenceront à se retrouver, il y aura la Pentecôte, il y aura l'Ascension... et il y aura l'*Apocalypse*, cette chère *Apocalypse* dont on n'a pas compris grand-chose et qui est vraiment le chemin de notre transfiguration.

Tout est miséricorde, même une phrase comme celle-là, parce qu'elle contient une réalité, une réalité tout simplement, une réalité de la vie, cette dispersion intérieure, ce désarroi, cette absence, cette incompréhension, qui va, si nous continuons à dire :

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

... nous enfanter à une compréhension plus haute.

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis. » Jean, chapitre VIII, verset 28.

Pour le moment ce n'est pas le cas, et Jésus le sait, et donc Il avertit. Il avertit sur son mode à Lui, Il avertit aussi, je dirais, dans la mentalité de l'époque, parce que chaque époque a son langage. Et voilà pourquoi Shrî Aurobindo a tellement raison quand il dit :

« A chaque époque, les Ecritures doivent être ré-expliquées avec le langage de l'époque, avec l'intelligence de l'époque, avec la façon de comprendre de l'époque. »

C'est un travail que j'ai essayé de faire : Ré-expliquer les *Evangelies*, les Ecritures Hindoues et Bibliques, d'une manière qui soit accessible à notre époque.

Je vais vous donner un exemple pour que vous compreniez bien.

Il y a un bon nombre d'années, quand j'étais encore au conservatoire, on avait voulu, pour s'amuser, essayer de voir ce que cela donnerait si on écrivait de la musique comme Mozart. Alors nous avons écrit des petits morceaux qui, effectivement, étaient dans le style de Mozart, et ce n'était pas du tout si mal que ça, mais ça paraissait ridicule ! Ce n'était plus le langage musical de notre époque. Chez Mozart c'était vrai... pas chez nous ! Alors les Ecritures, qui sont des Ecritures vivantes : Mozart est vivant, Beethoven est vivant, Bach est vivant, Palestrina est vivant, Vivaldi est vivant, tous ces grands hommes sont vivants... pourquoi ? Parce qu'en les réinterprétant on retrouve la vie qu'ils ont mise dans leurs morceaux. Mais pour les Ecritures, ce n'est pas tout à fait la même chose, les Ecritures contiennent la vie, et elles contiennent la vie de notre transfiguration, il ne faut pas l'oublier. Mais voilà, il faut tâcher de les comprendre de manière vivante à partir de la Lumière, à partir de l'Amour... et à ce moment-là, on trouve une compréhension qui nous aide.

Donc, ces brebis, ces éléments en nous-même dans la vie, ses disciples, vont être dispersés parce que la tête qui les maintient unis, qui les dirige, va être frappée et va être effacée, disparaîtra. Le verbe grec, c'est *πατάσσω*(*patasso*) qui veut simplement dire « frapper. » Et puis Jésus ajoute :

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

Alors, j'aimerais poser une question, j'en poserai plusieurs aujourd'hui :

« Qu'est-ce que la Résurrection ? »

Eh bien ! Jésus Lui-même l'a dit, au chapitre XX, de *l'Evangile selon saint Jean*, au verset 17, quand Il dit à Marie de Magdala, dans le jardin où il a été enterré, mis dans un tombeau, où il n'est plus, où il apparaît à Marie de Magdala :

« Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père... Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

La Résurrection, c'est ça ! Retourner à la vision, à la Plénitude de l'Esprit : Un avec Dieu ! C'est cela la Résurrection, ce n'est rien d'autre, et notre corps lui-même redevient la Lumière.

Vous n'imaginez pas une foule incommensurable dans l'éternité, dans l'infini ! On ne saurait plus où mettre les gens... Si grand que soit l'univers... La Résurrection, c'est notre retour à l'Esprit, Un avec Dieu, et le corps lui-même redevient l'Esprit, la Toute-Lumière de l'Esprit, comme la conscience, comme l'être entier. Et les retrouvailles, dont on parle beaucoup, les retrouvailles de l'au-delà, c'est précisément les brebis qui redeviennent Une en Dieu, mais où tous les personnages disparaissent, croyez-moi... On peut déjà vivre cela ici-bas avec certains êtres, et c'est merveilleux. La personne n'existe plus, et tout de même on est Un et on le sent, et on le sait, et on le vit. La personne n'existe plus, elle est peut-être encore en vie, mais la personne n'existe plus, n'a plus d'importance, et pourtant on est Un et on vit dans l'Esprit qui nous unit, et c'est Dieu à ce moment-là. C'est Dieu qui est cet échange... Je connais quelques-uns de ces contacts-là, c'est fabuleux... quelques-uns de ces contacts-là où la personne elle-même n'a plus aucune importance pour moi, et certainement moi pour elle non plus, mais la fusion est là ; la fusion bienheureuse de la présence où les deux esprits sont unis dans l'Esprit Saint, dans l'Unité de Dieu. Ça existe ici bas et c'est ça la Résurrection ! La Résurrection, c'est ce que Jésus a dit, nous l'avons vu hier au dernier verset :

« Je boirai de nouveau le fruit de la vigne avec vous dans le royaume de mon Père. »,

c'est-à-dire dans l'Unité de l'extase où l'homme et Dieu sont Un, et où Jésus, Dieu et nous, sommes Un.

« Père, que tous soient Un comme Toi et Moi nous sommes Un. »

C'est ça la Résurrection ! Ce n'est rien d'autre, notre petite personne humaine, notre « moi-je » n'y trouve pas son compte mais c'est une délivrance si merveilleuse. Et je voudrais dire, ici, quelque chose qui m'a profondément touchée hier soir. Quelqu'un, parmi vous tous, est venu à moi, quelqu'un que je ne connaissais pas, et m'a dit :

« Mâ, vous êtes la délivrance. »

Je crois que c'est le plus beau mot que j'aie jamais entendu... eh bien si c'est vrai, merci mon Dieu, et que cela soit ainsi jusqu'au bout !

Alors Jésus ajoute, et ça c'est tellement Lui : *Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.*

« Quand je serai remonté vers mon Dieu et votre Dieu, vers mon Père et votre Père ! »

Quand je serai rentré dans l'unité de conscience où tout est Un et où tout est Dieu, alors je pourrai revenir, mais pas avant !

« Quand j'aurai retrouvé la Vérité que j'avais auprès de Toi, mon Dieu, avant que le monde fût » (Jean, chapitre XVII, verset 5).

Je vous précéderai en Galilée, je viendrai à vous... parce que Jésus vient à nous toujours.

Je viendrai à vous en Galilée... Pourquoi la Galilée ? Parce que la Galilée c'est le pays de Nazareth, c'est le pays de l'enfance de Jésus, où Il a grandi, où Il est devenu ce qu'Il est, c'est aussi le pays de l'enseignement de Jésus, du Sermon sur la montagne, le pays qui vraiment l'attendait comme le Messie, comme le Sauveur et où vraiment on attendait son enseignement, ça c'est la Galilée, pas la Judée. La Judée, Bethléem, Jérusalem, ce sera la terre de la mort, des difficultés, des luttes avec les pharisiens, etc. Mais la Galilée, c'est le pays, le lieu en nous, où l'homme attend Dieu ! Et quand Il y vient, il Le reconnaît. D'une certaine façon encore insuffisante, mais il Le reconnaît.

Je vous précéderai en Galilée, je vous retrouverai en vous-mêmes dans le lieu où vous m'attendez en Vérité avec Amour. Il y a une démarche physique à faire, d'accord ! Il y a souvent une démarche physique à faire, mais la réalité est intérieure, la réalité c'est Dieu !

Je vous précéderai en Galilée, je vous attendrai là ! Dans Matthieu, chapitre XXVIII, dans le chapitre sur la Résurrection, Il dit la même chose. La Galilée, le pays du Sermon sur la montagne, le pays de la croissance de Jésus, le pays où Il a pris conscience de ce qu'Il était, le pays saint où c'est Dieu qu'on attend, maladroitement mais vraiment. Et nous avons tous la Galilée en nous, comme nous avons tous la Judée en nous. Tout est en nous, tout est intérieur.

33. *Pierre*,

Ce cher Pierre, que j'aime beaucoup. Pierre, le mental qui veut comprendre, qui a soif de la Vérité et qui veut comprendre, mais qui reste sur son plan à lui. Alors, il a des moments extraordinaires où il dira dans Matthieu chapitre XVI, verset 16 :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »,

et puis quelques versets après, il retombe dans sa dualité et Jésus lui dira (verset 23) :

« Arrière de moi, Satan, tu m'es en scandale ; tes paroles ne sont pas les paroles de Dieu mais les paroles des hommes. »

Ça, c'est Pierre et nous sommes Pierre. Mais lui est fougueux, ardent et il a toujours des réactions vives et passionnées. C'est vrai que c'est un passionné de la Vérité mais encore sur le plan dualiste !

33. *Pierre, prenant la parole,*

donc répondant au Christ qui, Lui, parle sur un tout autre plan, fait pressentir des choses que nous avons de la peine à comprendre, de la peine à penser.

33. *Pierre, prenant la parole lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.*

Il est sincère, il est émouvant dans sa sincérité, Pierre, il l'est toujours.

Je me rappelle, maman nous lisait la *Bible*, en hollandais, tous les soirs un chapitre, c'était beau et les images étaient belles. Je l'ai encore cette *Bible*, j'ai des images dans les yeux, et j'ai des paroles qui me sont restées. Alors Pierre, c'était toujours Pierre, « Pétrus, le führer Pétrus », le Pierre fougueux !

Alors Pierre, dans son indignation, dans son amour, prenant la parole dit à Jésus : *Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.*

Que savons nous de la force de notre piété ? Que savons-nous de la force de notre résistance face à des circonstances, il faut bien le reconnaître, qui seront terribles et qui sont exceptionnelles. Comment tiendrons nous le coup ? Comment réagirons nous ? La peur va s'emparer de Pierre et quand il sera près du palais, il se réchauffera avec les soldats et la portière lui dira :

« Mais tiens, toi aussi, tu fais partie de ces hommes ! »

Ça, c'est Jean qui le raconte :

« Toi aussi, tu fais partie de cette équipe ! »

Alors Pierre prend peur, et c'est un autre Pierre qui répond, un autre plan de sa conscience et il dit :

« Non, je ne connais pas cet homme. »

La peur sera plus forte que l'Amour ! Le mensonge sera plus fort que la Vérité : c'est si souvent ainsi en nous-même aussi. Face à une situation difficile, où il faudrait avoir assez de force, assez d'Amour pour dire non, c'est comme ça ou se taire, un des deux. La peur, la peur aux entrailles, toute la situation, les soldats, le jugement, l'arrestation du Christ, tout cela qui bouleverse vraiment tout ce que les disciples avaient pensé du Christ, fait qu'il répond :

« Je ne connais pas cet homme ! »

Mais à ce moment-là où il est près de Jésus, où il est encore uni à Jésus, il est sûr de son Amour et il lui répond : *Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.*

Le grec dit : *σχάνδαλον* (*scandalon*), qui est le « scandale », c'est-à-dire quelque chose qui heurte la compréhension, qui heurte la bienséance, qui heurte l'être profondément. Jésus lui dit cette parole que nous connaissons bien :

34. Je te le dis en Vérité, cette nuit même...

Donc dans l'obscurité du désarroi, de l'incompréhension, de l'ignorance. Je te le dis en Vérité du haut de ce qui Est.

34. Je te le dis en Vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

Ce coq qui chante... c'est quoi ? Ce coq qui chante, qui rappelle que le matin arrive, que l'heure se lève, que l'aube est là, ce coq qui chante avec fidélité, cette aube qui revient toujours quoi que nous soyons, quoi qu'il arrive, sur cette nuit horrible de l'arrestation de Jésus, de ses interrogations chez Caïphe, chez Pilate, etc. Le coq chantera quand même la venue du jour, parce que Dieu Est, et le jour, c'est Dieu !

« Que la lumière soit, et la lumière fut... »

Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Jésus sait que la conscience de Pierre ne tiendra pas, que son être humain ne tiendra pas et Il l'avertit. Mais là aussi, c'est un passage nécessaire, une absence, une infidélité, une souffrance, une incompréhension qui va permettre un abandon plus grand.

Avant que le coq chante, cette nuit même, tu me renieras trois fois. Et le verbe « renier », c'est *ἀπαρνέομαι* (*aparnéomai*), en grec, qui signifie : « rejeter, repousser ». A ce moment-là, Pierre repousse, rejette Jésus comme étant quelque chose d'incompréhensible dans sa vie, mouvement normal, mouvement tout à fait compréhensible, il rejette, il repousse parce qu'il ne peut plus l'accepter, vu ce qui se passe.

35. Pierre lui répondit : *Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierais pas. Et tous les disciples dirent la même chose.*

Quand il me faudrait mourir pour toi... Qu'est-ce que c'est ? Mourir pour quelqu'un... On peut en avoir l'idée, on peut en avoir l'intention, mais encore faut-il parvenir à le faire ! C'est donc une de ces réponses excessives que nous faisons. Une de ces réponses excessives de l'homme, du mental, qui se dit :

« Mais je lui suis attaché, je l'aime, s'il faut que je meure pour lui, je mourrai pour lui. »

Et le moment venu, il se retire, il se défile, il repousse, il rejette. Que savons-nous de nous-même ? Que savons-nous de notre piété ? De nos forces, de notre dévouement, de notre décision de faire une chose... Rien ! Nous pouvons toujours être déjoués au dernier moment.

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

C'est là que nous devenons fort et qu'alors, face à une situation comme celle que va connaître Pierre, nous saurons nous taire, nous en aller peut-être... mais nous ne renierons pas, nous ne repousserons pas. Dieu restera Dieu en nous-même ! Il faut beaucoup de temps pour y arriver. Que Pierre se taise ou qu'il s'en aille, il aura eu le courage quand même de garder sa vérité au-dedans de lui... Ce qu'il ne fera pas, parce qu'il sera emporté par l'angoisse, par la peur, par la souffrance et le désarroi, dispersé... Or, dans la dispersion il n'y a plus de force, il n'y a plus de vérité. C'est vrai sur tous les plans, et là il faudra qu'il soit ramené à l'unité par les événements qui vont suivre.

Et tous les disciples dirent la même chose. C'est-à-dire que tous les disciples, c'est nous-même. L'être entier à ce moment-là est certain qu'il aimera Jésus jusqu'au bout... mais il faut le vivre. Et puis, il arrive un piège, il arrive une difficulté, et Jésus...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Alors quoi qu'il arrive, parce que tout peut arriver...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

et les forces sont là pour être ce qu'on doit.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

Pendant des années, le plus souvent possible et quand on oublie on recommence, et alors, quand les circonstances sont ce qu'elles sont, les forces sont là et c'est Dieu qui fait, mais pas autrement... Il faut lui laisser la place, il faut Lui laisser la possibilité d'être en nous la volonté qui fait, l'intelligence qui sait, et l'amour qui aime !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Et, maintenant, Gethsémané...

Gethsémané vient de deux mots hébreux qui signifient « le pressoir à huile » (c'est donc pourquoi le *Mont des Oliviers* aussi). Et, tout à l'heure, je ferai le parallèle entre ce Gethsémané et une strophe de *l'Hymne aux Ashwins* que j'ai apporté dans *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, qui dit tellement ce qu'il en est. Voyez-vous, il ne s'agit pas de comparer les Ecritures, de dire :

« Tiens ! c'est dit comme cela dans la *Bible*, c'est dit comme cela dans les Textes sanscrits, c'est donc une comparaison, c'est la même chose... »

Non, oh non ! Ça, c'est le syncrétisme et j'ai tellement dû me défendre, au début, contre le fait qu'on disait :

« Cette dame fait du syncrétisme ! »

Pas du tout. Le chemin de la *Bible* jusqu'au bout. Comme il est, avec son enseignement, avec ses particularités. Le chemin de la *Bible*, de l'Eternel Dieu, des prophètes, du Christ, des disciples, de *l'Apocalypse*, jusqu'au bout pour lui-même. Et puis, la Sagesse de l'Inde, parce que j'en reviens là, pas au Yoga, mais à la Sagesse de l'Inde. La Sagesse de l'Inde avec ses Dieux, si révélateurs, si pédagogues, et là aussi, jusqu'au bout...

J'ai fréquenté les Dieux de l'Inde pendant dix sept ans, et pendant dix-sept ans je les ai adorés, je les ai vus, je les ai compris, j'ai su quels étaient leurs attributs, intérieurement, sans le lire. J'ai compris ce qu'étaient la Sagesse de l'Inde et l'adoration de l'Inde, et l'Unité Divine de l'Inde, car l'Inde a un sens de l'Unité Divine, de l'Absolu-Brahman, qui est extraordinaire ; où tout est là, tous les Dieux (et ils sont des milliers), la Mère Divine, l'Absolu, tout est Un !

Pendant dix-sept ans, j'ai vécu, en secret, sans que mon entourage sache quoi que ce soit, avec les Dieux de l'Inde, les voyant, les écoutant, les connaissant, les rencontrant, etc., sans perdre le Christ pour autant... Et puis, un jour, après avoir beaucoup travaillé les *Védas*, les *Upanishad*, le *Mahâbhârata*, je suis revenue à la *Bible* quand Dieu a voulu, quand l'heure de Dieu était là. Et, à ce moment-là, la *Bible* s'est ouverte dans la Lumière. Je la connaissais bien, je l'avais beaucoup lue étant jeune, mais quand je l'ai réouverte, c'était en 1966, elle s'est réouverte dans la Lumière et dans l'Amour.

36. Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier...

Gethsémané, le Mont des Oliviers, le pressoir à huile, un lieu que Jésus et ses disciples fréquentaient souvent.

Et, là, je veux rappeler une chose, qui vient de l'Inde aussi :

Si on veut prier, si on veut adorer, si on veut lire les Saintes Ecritures, il faut choisir dans la journée un moment, toujours le même, où on peut le faire, où on est assez tranquille pour pouvoir le faire pendant une demi-heure, disons, sans être dérangé. Il faut choisir un lieu où on est dans un sanctuaire pour soi-même – les autres n'ont pas besoin de le savoir – un coin du salon, un coin d'un bureau, un coin de notre chambre, un endroit qui est le lieu où, de jour en jour, nous retrouverons notre piété que nous y avons laissée la veille, et où, par conséquent, la concentration revient plus vite, l'adoration revient plus vite, la possibilité de se recueillir, de lire les textes avec intelligence, reviennent plus vite.

Eh bien ! c'était ça, ce *Mont des Oliviers*... Souvent, le soir, Jésus y allait avec ses disciples, c'était le lieu de l'enseignement, le lieu du recueillement, le lieu où Jésus priait avec ses disciples, le lieu où il priait seul aussi, à l'écart de ses disciples à l'occasion, mais un lieu qui était connu de tous, où on pouvait retourner à l'heure dite, et où on retrouvait la piété de la veille pour continuer le jour suivant, etc.

C'est important, on peut prier partout ! Si on a l'occasion de rentrer dans une église et de prier un moment, c'est bien, mais il faut avoir dans la journée un moment, un moment favorable où on n'est pas trop fatigué, où on ne sera pas dérangé, ce sera peut-être tôt le matin, mais souvent tôt le matin on est encore fatigué, ce sera peut-être le soir, ce sera peut-être dans la journée, pour chacun c'est différent ; un moment, même au bureau, où on est seul avec soi-même, seul avec Dieu. Le même endroit, la même heure, et, alors, la faim spirituelle revient et la possibilité de se concentrer sur Dieu car c'est ça l'important, de chasser les autres pensées, de se recueillir et de lire un moment, etc, la faim spirituelle revient d'elle-même.

Je voudrais juste faire une parenthèse, qui est très loin de ce que nous disons, et pourtant pas, parce que tout est Un.

Actuellement, on a de très beaux principes pour élever les poupons. Alors, actuellement on donne à la demande, ce qui est très bien pour un tout-petit. Mais, attention, plus tard les enfants mangent à n'importe quelle heure, n'importe quoi, ils ont toute la journée un biberon à la bouche pour boire quelque chose quand ils ont soif. Résultat : ils n'ont pas faim au moment des repas ! Et c'est normal, parce que l'estomac a besoin de se reposer, de se vider pour avoir de nouveau faim. Tandis qu'autrefois, où on leur donnait à manger à heure fixe – et on était très strict avec ça – ils avaient faim, ils mangeaient à leur faim, et se rendormaient après. Tandis que maintenant, ça crie, ça pleure toute la journée, toute la nuit, parce qu'on veut un biberon de cacao, qu'on veut-ci, qu'on veut-ça, et au repas même on ne mange pas. Et les vieux parents ne peuvent rien dire, soyez tranquille ! Les vieux parents ne peuvent rien dire, on ne nous écoute pas, on ne nous veut pas, on est « son et lumière », on peut se taire... Un vieux médecin, comme mon mari, ça le met hors de lui ! Alors, pendant les visites chez les enfants, il a une tête... Alors je lui dis :

« Ecoute, n'ajoute pas ça à ce qui est déjà tellement mauvais comme ça ! »

Mais c'est vrai, c'est excédant ! Vous voyez ces gosses, qui dans la rue, lâchent leur biberon, le reprennent, le remettent dans la bouche... Il y a des questions d'hygiène, il y a des questions aussi, surtout, que le corps n'est pas fait pour vivre comme ça en mangeant tout le temps, et en ne prenant jamais un vrai repas... C'est un peu la même chose. Vouloir prier tout le temps c'est une chose quand on le peut.

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul »,

et rien d'autre... Mais il faut avoir un moment, le même. Et si les circonstances nous empêchent de le faire un jour, il ne faut pas se lamenter, il ne faut pas se désoler, il faut accepter cela et remplacer en répétant au fond de soi :

« Mon Seigneur et mon Dieu, toi seul ! »

Mais autant que possible avoir ce lieu secret, sacré. Ce moment secret, sacré, où Dieu nous attend finalement, et où nous pouvons nous offrir à Lui et où Il va répondre.

Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier... Alors là, la sollicitude Divine...

Ce sont les despotes, ce sont les conducteurs d'hommes tyranniques, qui imposent des peines trop lourdes et des fatigues trop lourdes. Jésus sait qu'ils sont fatigués, Il sait qu'ils ont du chagrin, Il sait qu'ils sont éprouvés, Jésus leur dit : *Asseyez vous, reposez-vous... pendant que je m'éloignerai pour prier.*

L'Esprit, Lui, ne dort jamais ! Et Jésus, à ce moment-là est devenu l'Esprit, l'Esprit qui va se concentrer en Dieu. Jésus n'est plus que l'Esprit à Gethsémané. Il vit tout en haut, Il comprend tout en haut, Il accepte de tout en haut. Il n'est plus que l'Esprit. Et Il s'éloigne, non pas de ses disciples, Il s'éloigne des plans inférieurs de la conscience et de la vie. Il s'éloigne du physique, du vital, du mental inférieur, du mental supérieur qui est dualiste. Il s'éloigne de la dualité, il s'éloigne de l'apparence du nom et de la forme ; il s'éloigne des plans inférieurs de la vie, pour se donner à Dieu. Parce que c'est l'Esprit qui prie en nous, et à ce moment-là Jésus n'est plus que l'Esprit, l'Esprit qui va s'offrir à Dieu, se donner à Dieu, se concentrer sur Lui, pour être ce qu'Il doit être, afin de faire ce qu'Il doit faire. Parce que ce qu'Il doit faire n'est pas possible s'il n'est pas, Lui, Dieu Lui-même à ce moment-là sur la terre !

Il ne faut pas oublier qu'Il est le « Maître de la Passion », la Passion de la Vérité, Il en est le Maître, Il en est le Directeur, Il en est le Souverain. C'est Lui qui fait, c'est Lui qui veut, c'est Lui qui est, et Il le dit Lui-même :

« Si ce n'était pas la volonté de mon Père, Il enverrait ses anges pour me protéger »,

mais Il laisse faire, c'est la volonté du Seigneur et personne ne peut l'empêcher. Même toute la puissance et la bonne volonté d'un Pilate, qui voudrait le sauver !

L'inconscience, sa violence, sa confusion, auront raison des raisonnements très justes de Pilate, et auront raison de la sainteté évidente de Jésus ! Parce qu'il est l'heure que Jésus s'en aille, parce qu'il est l'heure que Jésus s'efface, pour qu'on Le retrouve à l'intérieur de soi.

... alors que je m'éloignerai pour prier... Asseyez-vous ! Et vous savez que les disciples vont s'endormir.

Asseyez-vous ! Ils sont fatigués, ils ont beaucoup de peine, ils ne comprennent pas, ils sont dans le désarroi, ils sont déjà dispersés parce qu'ils ont perdu Jésus, ils ne savent plus très bien qui Il est, où Il est, quel Il est...

Je m'éloignerai pour prier ! Je m'éloignerai des plans inférieurs de la conscience et de la vie, pour me tourner vers l'Esprit, pour me concentrer sur Dieu et pour être moi-même l'Esprit qui prie.

37. Il prit cependant avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée (Jacques et Jean), et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.

Alors, c'est justement là, mon Ganesha ², à propos du verbe « commencer ». Il emmène avec Lui Pierre, le mental évolué qui cherche la Vérité, qui veut la connaître, qui veut la comprendre, mais qui est encore en pleine dualité. Or la Vérité c'est l'Unité, et il n'est pas encore capable de faire le pas, mais enfin il est là, à l'affût, dans l'attente et c'est vrai chez lui. Et puis les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, qui, eux, sont

² Mâ a un marque-page qui représente Ganesha.

déjà plus mystiques, qui sont déjà davantage dans l'Amour de Jésus, tout en étant encore beaucoup trop faibles pour pouvoir comprendre et assumer ce qui va se passer. Ils le seront plus tard, et comment ! Parce que l'Épître de Jacques est, à mon avis, la plus belle, elle est sobre et simple. Et puis, pour Jean, ce sera l'Apocalypse, qui est la Révélation de Dieu en l'homme, le cheminement de notre purification. Mais enfin, ils n'en sont pas là ; Pierre est dans la dualité, la raison qui veut connaître la Vérité mais dans la dualité. Et puis Jacques et Jean, eux, sont dans l'Amour du Christ, mais un amour encore très humain, un amour fait de beaucoup d'attachement et qui doit encore être dépassé.

... et là, Jésus commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. De là à s'imaginer que Jésus est un homme victime de la méchanceté des autres hommes, il n'y qu'un pas et ce pas on l'a franchi, et ce n'est pas juste !

Alors écoutez bien, le verbe qui est traduit par « commencer » a tellement de significations que je n'ai pas pu les apprendre par cœur. C'est le verbe ἀρχω (*arko*), et dans le texte, c'est ἤρξατο (*erksato*) le passé du verbe « *arko* », qui veut dire : « être le premier, d'où : aller en tête, montrer le chemin, guider, commander, être le chef, régner sur une ville, un peuple, prévaloir, dominer (pour un combat), décider, commencer, prendre l'initiative de, faire le premier, engager le combat. Un terme donc prodigieusement fort ! Jésus n'est pas la victime, il est le premier qui engage le combat, parce que l'agonie, ἡ ἀγωνία (*é agonia*), c'est le combat, le combat ultime.

Alors notre texte va vouloir dire tout autre chose !

Je répète les significations : ἀρχω (*arko*), ἤρξατο (*erksato*) passé du verbe « *arko* », qui veut dire : « être le premier, d'où : aller en tête, montrer le chemin, guider, commander, être le chef, régner sur une ville, un peuple, prévaloir, dominer (pour un combat), décider, commencer, prendre l'initiative de, faire le premier pas, engager le combat. Voilà ce qu'est Jésus à ce moment-là ! Et ça va changer toute la signification de la suite, et nous aurons encore la confirmation de cela dans d'autres versets, qui sont traduits tant bien que mal, mais qui veulent dire l'immensité de la souveraineté de l'Esprit.

Jésus s'avance en Maître ! Alors la tristesse et les angoisses qu'Il éprouve, c'est quoi ? La douleur de Jésus est une douleur Divine, c'est une douleur de l'Esprit dont nous n'avons aucune idée. Cette douleur, c'est l'incompréhension des hommes, c'est leur infidélité. Ils sont instruits depuis les siècles des siècles et n'ont encore rien compris, et c'est encore ainsi ! Ils ramènent toujours tout à soi, à leurs petits intérêts personnels, mais Dieu ? Non !... Dieu ? Non !... le petit « moi-je », oui ! Alors Jésus s'avance le premier avec décision, avec autorité, dans la direction de cette agonie, de ce combat qu'il va livrer avec le mal. Sa tristesse, c'est la reconnaissance de l'incompréhension, de l'infidélité de l'univers entier, pas seulement du peuple d'Israël.

Il s'avance, Il décide le combat, Il le commence et puis son angoisse, sa tristesse, son inquiétude (le mot grec veut plutôt dire « l'inquiétude » ce qui est plus juste, plutôt que tristesse), son inquiétude c'est cette incompréhension des hommes, cette mauvaise volonté des hommes, cette infidélité des hommes, et qui est là, il faut bien le reconnaître, et qui va loin encore aujourd'hui. Ce sont des peuples dits « chrétiens » qui font des horreurs et qui se battent depuis des années ! Ça aurait quand même dû faire quelques progrès... Je n'en vois point ! Ce sont les peuples dits « chrétiens » qui se conduisent avec les autres êtres humains comme il n'est pas possible, de même qu'avec la nature et avec les animaux. Alors Jésus s'engage... Maintenant, Il est seul, Il a laissé de côté ses disciples qui dorment dans un coin, et Pierre, Jacques et Jean, auxquels il a demandé de venir, pourquoi ? Parce que si la Vérité Divine, si la Vérité de l'Esprit veut descendre dans la création, il faut qu'elle puisse entrer dans la raison mentale dualiste et dans cette piété vraie que représentent Jacques et Jean. Il les a donc pris avec Lui, Il les associe à son agonie, à son combat (puisque agonie veut dire le combat suprême), il les associe pour qu'ils puissent recueillir la Vérité de ce moment-là, et puis ensuite la transmettre au monde, ce qu'ils feront plus tard, beaucoup plus tard, après la mort de Jésus, après la Pâque, etc. Mais Jésus, là, s'avance en Seigneur, en chef de bataille, il est le chef ! Et Il s'avance vers le combat qui commence par la reconnaissance de l'état des choses. Et la reconnaissance de l'état des choses (et c'est la même chose dans le *Mahâbhârata* à propos de la bataille de Kurukshétra, la

reconnaissance par Krishna), c'est que, vraiment, tout va mal ! L'homme est infidèle, l'homme est incompréhensif, l'homme trahit constamment la Vérité, l'homme oublie Dieu ! La signification du mot de Jésus, dans l'Évangile de Matthieu XII, verset 39 :

« Cette race adultère et méchante demande un miracle... »

Adultère, ce n'est pas ce qu'on pense, adultère, c'est être infidèle à Dieu : « *ad-altere* », qui veut dire : « tourné vers l'autre, tourné vers la personne et infidèle à Dieu ». Et méchante : « oubliant Dieu ».

« ... demande un miracle... il ne lui en sera pas donné d'autre que celui de Jonas »,

c'est-à-dire la mort à soi et la naissance à Dieu. Le seul miracle qui soit, c'est la mort à soi ou le détournement de soi-même, se détourner de soi-même, pour naître à Dieu, pour vivre en Dieu, pour vivre pour Dieu, c'est tout ! Mais on raconte tout autre chose, on comprend tout autre chose, ce n'est jamais Dieu seul... Or il faut que ce soit Dieu seul !

Il s'éloigne des plans inférieurs, Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, qui sont des éléments qui devraient comprendre, qui devraient pouvoir transmettre, ils ne le peuvent pas encore, et Il s'engage, Il commence la bataille. Et quand on commence une bataille, un général d'armée commence par reconnaître un peu ce qu'il en est, l'état des choses, l'état des armées. Il commence à éprouver de la tristesse et de l'inquiétude parce qu'il voit contre quoi il va devoir se battre, ce qu'il va devoir vivre... Parce que c'est ça Golgotha ! Jésus vit le mensonge, Jésus vit la violence, Jésus vit l'inconscience de l'homme, la confusion, le désarroi de l'homme, sa mauvaise foi, sa perversion... Il les vit pour les transfigurer, mais Il les vit et seul Dieu peut faire cela.

Alors il commença... Il s'engage dans le combat terrible qui l'attend avec l'inquiétude, la souffrance que lui cause l'état des choses. Et pas seulement l'état des choses à ce moment-là, mais l'état des choses avant, bien avant, parce qu'Il est le Rédempteur de tous les hommes et pas seulement des chrétiens, depuis avant sa naissance, jusqu'au-delà de sa mort, pour l'infini, pour l'éternité.

Il voit l'état des choses avant, pendant, après, et sa douleur est une douleur de l'Esprit, l'Esprit de Vérité qui constate le mensonge ; c'est une douleur que l'homme ne peut pas comprendre. L'Esprit de Vérité qui constate le mensonge, la violence, la perversion.

38. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort...

Le verbe grec contient une signification évidemment difficile à traduire. Sa tristesse, qui voit le mal, coule dans l'univers jusqu'à la mort, la mort qu'Il doit apporter au mal.

Mon âme, qui est Dieu, qui est la Lumière, *est triste jusqu'à la mort*, c'est-à-dire qu'elle coule, en voyant l'état des choses, jusqu'à la mort que l'âme doit apporter au mensonge. C'est aussi une autre signification que celle-là ! Une signification immense et puissante.

Mon âme est triste jusqu'à la mort. Ce n'est pas du tout un homme qui a peur de souffrir ; c'est à cause de cela que je n'aime pas les crucifix. Parce que les crucifix représentent une souffrance humaine, et plus on les fait, maintenant, plus ils sont affreux, ce sont de malheureux squelettes qui n'ont plus de forme... Non ! Jésus est la Toute-Lumière de l'Esprit, toujours, même sur la croix.

« Mon âme coule vers cet affrontement qui sera la mort, la mort du mal ! »

Parce que, dans une certaine mesure, là, Jésus détruit le mal, pour permettre aux hommes de suivre ce chemin qui détruit le mal en eux et autour d'eux.

38. Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici...

Alors *restez ici*, c'est rester dans ce lieu où nous sommes, un peu plus loin que les autres disciples, mais surtout c'est autre chose. Restez sur le plan de conscience où je vous ai élevés par tout ce que je vous ai dit, par tout ce que je vous ai fait comprendre.

« Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » (Jean, chapitre XIV, verset 7)

Jésus les a élevés là. Et où il leur demande de rester c'est là, ce n'est pas sur les pierres à dormir un moment, non ! Je ne sais pas s'il faut de l'imagination, je veux bien... mais il faut surtout une compréhension intérieure, une compréhension de l'âme, une compréhension dans l'Amour de Dieu, parce qu'ici j'aime Dieu. J'aime Dieu dans sa Grandeur, dans sa Toute-Puissance, dans sa Vérité. J'aime Dieu et c'est pour ça que je comprends le texte comme je le comprends. Et l'Inde m'a appris le chemin, et Jésus, en me laissant dix-sept ans dans l'Inde sans y avoir jamais été, savait ce qu'Il faisait, il me donnait les armes nécessaires, les capacités nécessaires, pour comprendre ensuite la *Bible* comme je l'ai fait.

« Restez sur le plan de conscience, concentrés en Dieu, sur lequel j'ai essayé de vous monter. Restez ici et veillez avec moi. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Je vous assure, c'est la prière du Christ à Gethsémané !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Il demande aux disciples :

« Restez sur le plan de concentration où je vous ai amenés, par le repas de la Pâque, par les paroles que j'ai prononcées et puis priez, veillez, c'est-à-dire restez en Dieu, restez réveillés en Dieu : Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Les disciples pouvaient dormir, mais chanter Dieu en eux-mêmes.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Restez ici et veillez avec moi. Tout cela, il faut bien le comprendre.

Quand vous rentrerez chez-vous, je vous demande de relire ce passage, dans le chapitre XXVI de *l'Evangile selon saint Matthieu*, à partir du verset 17, d'où je suis partie hier, et à partir du verset 30, qui est encore plus important aujourd'hui. Je vous conseille de relire et d'essayer de retrouver ce que vous avez entendu, pour le vivre, pour être capables de le devenir aussi. Parce que Gethsémané nous attend au-dedans de nous-même, dans les occasions de la vie. Et c'est comme ça que j'ai accepté toutes mes maladies, mes hémorragies de l'estomac, mon cancer de l'année passée. J'ai accepté toutes les maladies de la vie comme étant, justement, un moment de concentration sur Dieu, où je dois apprendre à me donner encore davantage à Dieu, et ça a marché... Chacun peut le faire, il faut seulement le vouloir, et tout à l'heure nous allons avoir la volonté, la vraie volonté, pas la volonté de l'homme qui est une mauvaise volonté, mais la volonté de Dieu en lui.

39. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi...

La traduction n'est pas mauvaise mais, quand même, elle ne rend pas du tout ce qui est dans le texte grec. Il y a trois mots, trois verbes : πρό-εἰμι (*pro-émi*), c'est « avancer », c'est « lancer en avant », ἐπ-εἰμι (*ep-eimi*), c'est se jeter en avant et πρόσερχομαι (*proserkomai*), c'est « se jeter sur sa face », donc sur le sommet de l'être incarné, en avant encore. Dans les trois verbes, il y a le sens : « en avant ». Donc, nous

avons vu « commencer » qui veut dire : « se mettre en route, commencer un combat », et Jésus, maintenant, se précipite dans ce combat. Il faut qu'Il le fasse ainsi, parce qu'autrement il ne pourra jamais le faire. Il faut qu'Il se précipite en avant totalement. Donc Il s'éloigne encore du mental et du vital supérieur, et des disciples. Il s'éloigne encore des plans inférieurs de la conscience et, cette fois-ci, Il s'élance vraiment en avant. Il s'éloigne mais Il s'élance, Il avance vers le combat, vers l'agonie, et, ensuite, il se précipite dans sa prière, προσευχόμενος (*proséukoménos*), Il se précipite dans sa prière. Tout cela est extrêmement fort.

Loin d'être l'appel au secours d'une victime, c'est extrêmement fort, c'est la décision, c'est la volonté, c'est l'Amour qui fait qu'Il s'élance, qu'Il avance, et puis qu'Il se jette dans sa prière tout entier. En y donnant « sa face », c'est-à-dire son intelligence, son cœur, son amour, sa vision des choses.

Il se précipite en Dieu, Il se précipite dans la prière pour trouver les forces et l'attitude juste pour agir dans ce qu'Il doit faire : l'œuvre qui l'attend est gigantesque. Non seulement vivre le mal et le mensonge et la perversion, comme Il le fera *Vendredi Saint*, pour en triompher, mais ensuite remonter vers son Père, vers son Dieu, pour y entraîner l'humanité, pour sauver l'humanité ; Il le fait encore ! Gethsémané c'est aujourd'hui ! Golgotha c'est aujourd'hui ! Pâque c'est aujourd'hui ! L'Ascension c'est aujourd'hui ! La Pentecôte c'est aujourd'hui ! L'*Apocalypse* c'est aujourd'hui ! Et c'est à nous de le voir ! Jésus, en nous, nous le fait vivre, et Lui s'est vraiment élancé en avant de toutes ses forces, de tout son être... Il s'est donné à Dieu !

Gethsémané, c'est le lieu de la Volonté Divine, de la Volonté de la Vérité et du don total de soi, de l'être incarné, Divin mais incarné, qui se jette en avant dans la bataille pour vivre le mal et pour entrer en lui ! Ce que l'on retrouvera dans les chapitres XIII à XVIII de l'*Apocalypse*.

Il se jeta sur sa face et pria ainsi... Le texte biblique est émouvant et il est juste par là. Il est émouvant parce que c'est un moment où, en effet, joue l'Amour d'une façon tellement totale.

39. Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !

Chaque fois Jésus dira : « *s'il est possible* ». Or, ce n'est pas possible ! J'aime beaucoup ce verbe « *s'il est possible* », toutes les fois, parce que justement ce n'est pas possible, il faut que Dieu intervienne, il faut que Dieu remette sa créature, sa création sur le bon chemin, il faut que Dieu anéantisse un certain mal, un certain mensonge, une certaine perversion. Ce n'est pas possible ! Alors j'aime tellement, dans cette prière du Christ, qui est déjà une acceptation : *Mon Père, s'il est possible...*

Mon Père, s'il est possible... Or, ce n'est pas possible, c'est pour ça qu'Il s'élance ainsi en avant, c'est pour cela que ce verbe « commencer » veut dire : « être le chef, le chef d'une bataille, celui qui prend la décision, celui qui la commande et qui la préside, etc. » Ce n'est pas possible !

Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Et puis, la seule réponse juste à toutes nos prières, aujourd'hui comme toujours :

39. Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Toi, tu veux.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Or nous vivons des choses minuscules par rapport à ce qu'est Gethsémané, où c'est l'univers entier, passé, présent et futur qui sont en jeu ! Jésus les porte, Jésus les soutient. Il porte leur mal. Comme il est dit dans la *Bhagavad-Gîtâ* :

« Krishna porte sa création et Il porte aussi son imperfection... »

C'est cela Jésus ! Il porte le mal, Il porte le mensonge, Il porte la perversion pour les transformer !

Et sa douleur c'est l'incompréhension totale, l'infidélité totale des hommes pourtant nés de Dieu.

Alors s'il est possible... Mais ce n'est pas possible ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Ce qui importe pour Jésus, toujours, c'est le triomphe de la Vérité ! Ce qui doit importer aussi pour nous, toujours : c'est le triomphe de la Vérité : *Dieu !*

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Toi, Tu veux ! »

Ce qui importe à Jésus, parce qu'Il est la Vérité, c'est la Vérité et rien d'autre. La Vérité qui est Dieu, et j'ajoute, avec une parole de Sûrya, le Soleil, dans le *Mahâbhârata* :

« Ma volonté, c'est le bonheur et la liberté de tous les hommes. »

C'est pour cela aussi que Jésus combat et se lance dans le combat !

Mes amis, nous allons nous arrêter là ce matin...

(...)

Christ souverain à Gethsémané, souverain à Golgotha où Dieu seul Est, où Dieu seul Fait, où Dieu seul Sait !

Mon Seigneur et mon Dieu, Ton Amour est là, qui nous enveloppe tous, qui nous pénètre tous de Sa Grâce et de Sa Lumière, ô puissions-nous boire à cette source, boire à jamais à cette source de Vie qui est Toi !

Ton Amour qui crée, qui conduit, qui progresse en nous, qui nous attire à Toi, pour nous accomplir dans Ta Vérité, Ta seule Vérité qui soit et qui contient toutes les autres...

Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul et nous avons tout.

Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul et nous avons tout.

Je vous donne ma Paix, je vous laisse ma Paix, je ne donne pas comme le monde donne.

Je vous donne ma Paix, je vous laisse la Paix, je ne donne pas comme les hommes donnent.

Demeurez dans mon Amour, c'est à ceci que tous connaîtront que vous êtes mes disciples parce que vous vous aimerez les uns les autres comme je vous ai aimés, sans préférence et sans orgueil.

Ne crois-tu pas, Philippe, que je suis dans le Père et que le Père est en moi, et que les paroles que je dis viennent de Lui, et que les œuvres que je fais je les vois faire au Père ?

Gethsémané, l'œuvre de Dieu en Christ, l'œuvre de Dieu en nous, la volonté de la Vérité seule !

*Ô Seigneur, à Tes pieds ! à Tes pieds une chose :
assez d'amour pour être Toi,
assez de joie pour être Toi
et de beauté pour être Toi,
assez de vérité pour être Toi !
Je Te vois, je T'écoute
comme un serment dans mon silence,
comme un essaim d'amour s'abattant sur mon front.
Et Tes paroles sont le nectar de ma foi.
Le seuil du porche est en prière
et j'y verse les eaux bues à Ta source
avec le vase de ma peine.
Et j'y verse les eaux, toutes, bues à Ta source
comme une offrande à Tes pieds d'or...*

(Tiré du « VOILIER ROUGE », *Les vitraux du saint portique*, page 204)

(...)

Fin de la conférence du 12 février 1995, matin.

L'Agonie du Christ

Début de la conférence du 12 février 1995, après-midi.

(...)

Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime !
Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime !

Mon Seigneur et mon Dieu, Tu nous aimes !
Mon Seigneur et mon Dieu, Tu nous aimes !

Béni soit Ton Nom, béni soit Ton Nom pour l'éternité !

Mes très chers amis, bienvenue à tous et merci d'être là si nombreux, si heureux.

Nous allons continuer notre texte d'hier et de ce matin. Je voudrais, tout d'abord, vous lire un des plus merveilleux poèmes de Shrî Aurobindo, ces six poèmes que j'ai traduits et expliqués aussi bien que possible, j'aimerais vous lire le plus beau de tous, que je ne lis presque jamais... Je crois que je l'ai lu une fois à la Sorbonne, mais depuis, plus.

Jésus a dit, et ceci se trouve dans l'Évangile selon saint Jean, au chapitre XVI, versets 7 et 13 :

7. Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

13. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.

Quand je serai parti, je vous enverrai, non pas le Consolateur mais le Paraclet, l'Esprit de Vérité... et le mot grec c'est « *parakaléo* », le verbe, qui veut dire : « invoquer, appeler à soi », et le « *paraklétos* », c'est « l'invoqué, celui qu'on a appelé, qu'on appelle. » Donc, le Paraclet, l'Esprit de Vérité, viendra à vous et *il vous conduira dans toute la Vérité*. Et ceci ne s'adresse pas du tout seulement à ses disciples, du moment même, mais ceci s'adresse à nous, s'adresse en nous... *L'Esprit de Vérité, qui vous conduira dans toute la Vérité*.

Alors, j'ai envie de vous lire le fameux « Paraclet » de Shrî Aurobindo. Un poème fantastique, peut-être un peu difficile à suivre, mais tellement beau et ça suffit. Quand c'est beau c'est déjà bienfaisant, c'est déjà vrai, c'est déjà une semence dont quelque chose reste en nous, et qui nous permet d'avancer :

Alors... Shrî Aurobindo, quatrième poème, des six poèmes que j'avais reçus en manuscrit pendant la guerre, de l'Ashram de Pondichéry, que j'ai traduits beaucoup plus tard, en 1963 je crois, et essayé d'expliquer :

SONGE LE PARACLET (page 61)

*Tel un brillant archange qui vole dans la vision
Plongé dans le rêve conquis des immensités de l'esprit,
Plus loin que les longues crêtes vertes des océans de la vie,
Plus loin que les ciels orangés de la conscience mystique
Ma pensée volait, dissoute dans les vastitudes de Dieu.
Un vent aux ailes sans sommeil, lointaines, grandes, lumineuses,
Soutenait la recherche rouge-or des pas qui foulent
Les confins évanescents et muets de l'Espace et du Temps.
La face éclatante de l'hippogriffe à auréole bleu-pâle,
Ermite, solitaire, bravant les chemins sans limites,
Rayonnait au-dessus des sommets de l'existence infinie dépouillés de l'univers ;
Les profonds crépuscules de l'abîme du monde s'effondraient.
Des royaumes solaires de vision surnaturelle,
Des océans lunaires rouges-pâles de félicité continue
Dessinaient l'élan indistinct de leur cœur avec de douces voix.
Affamé, l'âme vaste à surprendre les secrets inconnus du suprême Au-delà voilés de pures flammes,
Franchissant des silences-pouvoirs qui passent ivres d'extase,
S'élevant loin au-dessus des éthers d'un soleil éternel,
Songeait le Paraclet errant aux grandes ailes,
Insaisissable, chantant avec lenteur un langage de feu.
Seul il était, unique, illimité, nu, inaltérable.*

Je pense que ce poème convient admirablement, au moment où nous sommes, dans le récit de Gethsémané.

Nous en étions, dans cet *Evangile selon saint Matthieu*, Chapitre XXVI, verset 39 ; je reprends juste ce dernier verset.

Jésus est donc à Gethsémané avec ses disciples. Il a dit aux huit disciples, qui étaient avec Lui, de s'asseoir, de rester là, de l'attendre et Il a pris avec Lui Pierre, Jacques et Jean.

Pierre, le mental éclairé qui désire connaître, savoir, comprendre la Vérité.

Jacques et Jean, qui sont déjà une sorte de commencement de l'adoration mystique, encore faible, encore peu éprouvée, mais tout de même il les prend avec Lui et leur dit :

Restez ici, c'est-à-dire restez sur le plan de conscience où je vous ai menés par tout ce que je vous ai expliqué et montré : Restez ici et veillez avec moi...

39. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

Et, ceci, je veux juste le ré-expliquer.

Les trois mots grecs employés pour : « il s'éloigna de quelques pas, il s'avança de quelques pas », etc, c'est πρό-εμι (*pro-émi*), ἐπ-εμι (*ep-eimi*), et προσευχόμενος (*proséukoménos*), qui veut dire : « se jeter en avant » et ces trois verbes grecs donnent une impulsion extraordinaire en avant, parce que tous les trois veulent dire « en avant, aller en avant, se jeter en avant. »

Une impulsion extraordinaire du Christ, qui se lance dans l'agonie, et « l'agonie » veut dire « le combat suprême. » Dans ce combat suprême où Dieu doit triompher du mal, Il devra vivre le mal pour le transformer, pour le transfigurer. Et lorsque, tout à l'heure, nous avons : *Il commença à éprouver de la*

tristesse... etc., ce mot « commencer » signifie en réalité « partir le premier, aller en avant, être le chef, le chef du combat », de l'œuvre qui va se réaliser. Oeuvre gigantesque que seul peut accomplir le « Paraclet », dont je viens d'évoquer avec Shri Aurobindo l'immensité, la Toute-Puissance ; l'œuvre gigantesque de la Rédemption du monde, de la révélation du mal et de sa correction, parce que Jésus est cela : le Révélateur du mal et le Correcteur du mal.

Et alors, maintenant, au lieu de continuer dans *l'Evangile selon saint Matthieu*, je vais passer à *l'Evangile de saint Luc*, chapitre XXII, où le récit est un peu différent, et où il y a un détail de plus qui est important.

Donc, nous revenons un tout petit peu en arrière.

39. *Après être sorti...*

Donc, il avait fait le repas de la Pâque, le rite de la Pâque juive avec ses disciples, et, comme je l'ai dit au début, du rite va sortir la Révélation nouvelle, du respect du rite va sortir la Révélation nouvelle. Il est important de se souvenir que ce respect du rite, quand il est vrai, permet justement le pas suivant, c'est le palier, c'est la marche d'escalier, qui permet d'aller plus loin. Si on détruit le rite, il n'y a plus de marche d'escalier et l'on ne peut pas monter plus haut.

C'est comme les personnes qui veulent aller trop vite et sauter des échelons. Quand on saute des échelons sur une échelle, on tombe ! Il faut faire chaque échelon l'un après l'autre. Il faut des marches à l'escalier pour qu'on puisse monter... et les rites sont des marches. Mâ Ananda Mayî dit :

« Les religions sont des béquilles ! »

D'accord, il faut les dépasser mais on a besoin de ces béquilles longtemps. Et moi je dis : il faut des marches et les rites, et le respect des rites religieux ce sont des marches, quand on les fait, quand on les monte, quand on les suit... Ceci nous permet de nous épanouir plus haut, de voir plus loin, de voir plus vrai, de voir plus haut !

Alors donc, ce repas de la Pâque, ce respect du rite...

39. *Après être sorti, il alla, selon sa coutume à la montagne des oliviers. Ses disciples le suivirent.*

Il arrive donc à cette Montagne des Oliviers, où il avait l'habitude (selon sa coutume), l'habitude d'aller et je vous l'ai dit ce matin : un lieu où l'on retourne ; le même, à la même heure, pour se recueillir en Dieu, et ce lieu parce qu'il est le même, parce que c'est la même heure, il nous accueille déjà dans la prière, déjà dans la piété. Dieu est là, il nous attend en nous-même et dans le lieu, ce lieu qui s'appelle « Gethsémané ». Gethsémané c'est donc deux mots hébreux qui veulent dire : « le pressoir à huile », c'est le lieu où Jésus va presser de tout son Amour sur ce qui doit se passer pour réussir le *sacrifice* (sacrifice dans le sens de naissance sacrée, parce que le sacrifice, c'est ça : une naissance sacrée.) Et je vous l'avais dit ce matin, je citerai une strophe tirée de l'hymne adressé aux Ashwins, les Seigneurs de la Béatitude. Alors, vous allez peut-être me dire :

« Mais, la Béatitude... maintenant ?... »

Si !... Gethsémané est une extase, Gethsémané est une Béatitude, mais une Béatitude où se fait un travail, un travail colossal, qui concerne l'univers entier. Alors, dans cet *Hymne aux Ashwins*, les Seigneurs de la Béatitude, à la cinquième strophe, vous allez voir comme c'est proche.

Gethsémané, le « pressoir à huile », où la Sainteté, l'Amour parfait du Christ, va presser de toute sa puissance l'œuvre qui doit être faite et qui est une œuvre d'Amour, un sacrifice, une naissance sacrée à la Vérité. Golgotha, c'est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, ne l'oublions pas. Ce n'est pas la mort d'une malheureuse victime, c'est l'œuvre de Dieu qui s'accomplit, comme un spectacle que nous pouvons regarder et que nous pouvons ensuite essayer de comprendre de l'intérieur, en nous disant que, nous aussi,

nous avons à le vivre... à le vivre pour nous-même, à le vivre pour le monde, parce que le monde en a besoin ; et plus nombreux nous serons à vivre cela, plus le monde risque d'en recevoir les bienfaits.

Alors cette cinquième strophe, c'est un sacrifice védique, et le sacrifice védique n'est jamais un sacrifice sanglant, c'est une progression de l'esprit dans la Lumière de l'Esprit.

Nourries de miel, les flammes conduisent correctement le sacrifice et elles sollicitent votre éclat, ô, Ashwins...

Les Seigneurs de la Lumière, les Seigneurs du miel de la Vérité, du miel de l'Esprit.

Miel, pourquoi ? parce que l'Esprit, c'est nourrissant. Pourquoi le lait et le miel de Canaan ? Pourquoi le miel dans les *Védas*, le lait aussi ? Parce que l'Esprit c'est nourrissant. On y puise des forces, on en reçoit des forces qui permettent d'avancer.

... qui sollicitent votre éclat, ô, Ashwins, jour après jour, lorsque qu'avec des mains pures et une vision parfaite, avec la force d'aller jusqu'au but, quelqu'un a fait jaillir avec les pierres du pressoir le vin doux du Soma.

Et le Soma, c'est l'huile sacrée, c'est le vin de l'extase, c'est la sainteté de la vision du Christ qui s'accomplira dans le monde.

Je reprends, pour expliquer un peu plus.

Ici, c'est bien le cœur pressé par l'Amour, l'Amour de Dieu d'abord, l'Amour des hommes en conséquence, mais l'Amour de Dieu d'abord. Le cœur pressé par un Amour parfait, pressé par l'Amour de Dieu d'abord, et des hommes ensuite.

Nourries de miel, les flammes... de l'adoration, donc, qui sont nourries du miel de l'Esprit, de la substance de l'Esprit.

... conduisent correctement, de façon juste, de façon vraie, de façon parfaite,

... le sacrifice, la naissance sacrée.

... Et elles sollicitent votre éclat, ô Ashwins, vous qui êtes Lumière de Béatitude.

... elles sollicitent votre éclat, votre Lumière qui instruit.

Ma petite prière que je ne cesse de vous répéter et qui est celle de Golgotha :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

C'est cela !

... sollicitent votre éclat, ô Ashwins, jour après jour.

Et maintenant :

... lorsque avec des mains pures, donc des actions propres, des actions parfaites, avec des actes vrais. Vous voyez comme tout est là dans les Textes sacrés quand ils sont authentiques. Je vous ai dit, hier, que ce qui reconforte c'est lorsqu'on lit des textes comme ceux-là, comme la *Bible*, on sait, on sent que c'est vrai ! Et la Vérité reconforte... le mensonge régnant, la Vérité reconforte.

... avec des mains pures, avec une vision parfaite... et cette vision parfaite, ce n'est pas savoir d'avance, voir tous les événements, pas du tout. La vision parfaite, c'est penser à Dieu toujours, Dieu seul... Ça, c'est la vision parfaite. C'est pourquoi je vous dis :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

toujours, toujours, toujours ! ...

La vision parfaite de la Vérité, qui est Dieu seul.

... avec des mains pures, des actes purs et une vision parfaite !

Et puis, avec la force d'aller jusqu'au bout ! Jésus qui s'élance dans le combat, dans l'agonie, qui se donne dans le combat, dans l'agonie, pour accomplir l'œuvre avec la force d'aller jusqu'au bout. Et cette force vient aussi de Dieu.

... quelqu'un... C'est rarissime dans les *Védas* qu'il soit question de « quelqu'un ».

... quelqu'un a fait jaillir avec les pierres du pressoir le vin doux du Soma. Donc le vin de l'extase, le vin de la réussite du Sacrifice, qui est une naissance sacrée, par l'amour qui comprend tout, qui contient tout, qui imprime à l'être, à la conscience, la force d'aller jusqu'au bout de la Vérité.

Voilà, donc, cette strophe d'un *Hymne Védique*, qui paraît tout de même assez lointain de notre texte et pourtant... Et là encore, il ne s'agit pas de comparaison de ma part ; c'est le chemin de l'un vécu, et le chemin de l'autre vécu, et au bout, on s'aperçoit que c'est la même chose !

40. *Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.*

Chez *Matthieu*, Jésus parle de chute :

« Je serai pour vous une occasion de chute. »

Ici, il dit : *Priez*, restez sur ce plan de conscience. Nous aussi, nous devons y rester. Restez sur ce plan de conscience où je vous ai élevés, où je vous ai amenés, pour comprendre ce qui va arriver et le vivre en priant :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation... Alors ó πειρασμός (o péirasmos), « la tentation », c'est en réalité « la pierre de touche, c'est l'épreuve, c'est la tentative, c'est l'essai » : c'est l'épreuve, la pierre de touche, qui révèle la valeur de quelque chose ou de quelqu'un. La pierre de touche qui révèle la valeur de notre foi, la valeur de notre Amour. Mes amis, souvent l'épreuve, la maladie, d'autres choses, c'est cela ; des circonstances intérieures, ou extérieures, qui vont prouver si notre foi tient ou pas, si notre Amour de Dieu tient ou pas. Et quand on le vit ainsi, d'abord c'est moins pénible, et, deuxièmement, on en reçoit toujours quelque chose, et ce quelque chose c'est Dieu, d'une manière ou d'une autre, peut-être modestement, mais quand même un réconfort de Dieu... mais quand même une présence, un Amour de Dieu. Je vous le disais hier soir dans la méditation :

« Ta présence, Seigneur, est tellement pleine de tendresse. Ta présence, Seigneur, est tellement pleine de tendresse ! L'orgueil c'est le grand malheur ; l'égoïsme c'est le grand malheur d'où découlent tous les autres... Dieu est là, et Il nous enveloppe de Sa tendresse, de Son Amour, et quelque chose de Cela nous vient quand nous acceptons les difficultés de la vie de cette manière. »

Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation... Afin que cette épreuve (parce que ça va en être une et une colossale pour les disciples) prouve que votre Amour tient. Il faut s'imaginer de simples pêcheurs (quelques-uns étaient un peu plus instruits, mais enfin...), qui se trouvent là pour quelque chose de tout à fait insolite et incompréhensible. *Vous allez être dispersés* (le texte de *Matthieu* le disait ce matin), vous allez être ébranlés, vous allez être dans le désarroi, dans la peine, dans le chagrin, dans la fatigue.

Priez, afin que cette épreuve prouve que votre Amour tient, que votre foi tient et que par conséquent, elle sera capable de grandir. Ça le sera quand même, parce que le Seigneur est merveilleux. Avec notre faiblesse Il fait Sa force... avec notre faiblesse Il fait Sa force et c'est ce qui se passera avec les disciples. Mais, là, pour le moment, nous n'y sommes pas :

Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation... Et puis la suite est jolie : le verset 41. Nous sommes à Gethsémané, un texte généralement considéré comme une chose terrible ; un pauvre homme qui est à la veille d'une torture épouvantable. Ce n'est pas du tout cela, pas du tout ! Il s'agit de Dieu, nous le verrons à la fin. Et Jésus est Dieu, Jésus est l'Esprit à ce moment-là, qui seul est capable de vivre cela de la bonne manière.

41. *Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre...*

Donc, pas très loin. Il s'éloigne, il s'écarte, il s'avance vers le combat,

41. *à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria...*

Ainsi, j'aimerais vous parler d'un grand peintre ; il s'agit de Van Eyck, le plus grand peintre de la première école flamande, né en 1375 et mort en 1440. Il a fait des miniatures, qui sont très très belles, et notamment on sort, à Luzerne, les *Grandes heures de Milan et Turin*. Et ces *Grandes heures de Milan et Turin*, nous en avons reçu la réclame, si vous voulez ; c'est déjà une chose très belle que nous avons gardée. Nous n'achèterons pas le livre car il est hors de prix, mais nous avons regardé et il y a là une miniature qui représente justement Gethsémané. Alors vous avez au premier plan, contre des pierres, sur de l'herbe, les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean qui dorment, affalés dans leur sommeil, passablement alourdis, c'est très visible. Et puis, derrière une barrière, au fond de la miniature, vous avez les soldats, vous avez les serviteurs du grand sacrificateur, parmi eux est Judas mais on ne le reconnaît pas à des signes particuliers. Eux, ont des chapeaux pointus, rouges, ils ont des armes, ils ont des épées, des lances, et ils ont des airs grossiers, des airs abrutis. Et entre les deux, entre les disciples qui dorment devant, il y a une plage de verdure, ce n'est pas grand bien sûr, un jet de pierre, tout est respecté dans le tableau. Jésus est à genoux, sa robe est couleur de nuit, c'est une sorte de gris-pâle car c'est la nuit, c'est le soir qui est tombé. Il est à genoux, il prie, il porte une auréole, bien sûr, ses cheveux bouclés tombent autour de lui d'une façon très belle et il émane de son visage une force lucide extraordinaire. Ce n'est pas du tout le pauvre homme qui prie parce qu'il va souffrir, pas du tout. Les peintres de ce temps-là, les musiciens, etc, ont tellement mieux senti que les autres ce que recelaient les Textes. Et Jésus, là, a un visage merveilleux avec une grande force lucide et on sent dans toute son attitude, à la fois cette force lucide, la puissance de Dieu et l'acceptation absolue dans l'Amour, dans l'Amour de la Vérité. C'est très beau, il n'est pas très grand, mais il est cependant plus grand que les autres, et puis, alors, posée sur l'herbe devant lui, tout à fait simple, une coupe d'or, la fameuse coupe que Jésus va boire, la coupe qui contient toutes les erreurs, toutes les fautes du monde. Tout simplement, elle est posée là devant lui. Tout y est, le Christ domine la scène. Il domine les disciples qui dorment, il domine l'armée qui vient l'arrêter et qui est passablement ridicule. Le ridicule est dans le dessin, qui est passablement ridicule. Tous ces hommes avec leurs chapeaux pointus, leurs lances, leurs épées, pour venir arrêter un homme qui prie ! C'est assez sensible et c'est merveilleusement fait. C'est donc dans les *Grandes heures de Milan et Turin* et c'est très beau.

Donc, *Il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre*, donc pas très loin, il est tout près malgré tout et Jésus est toujours tout près. Cela, aussi, dans le tableau on le sent, dans le texte on le sent, Jésus est toujours tout près, à la distance d'un jet de pierre. Tendre la main, Il est là... Tendre la main, Il est là, et il est en prière... Il est centré sur Dieu, centré sur la Lumière de l'Esprit.

Il se mit à genoux... C'est l'Esprit qui s'agenouille et c'est l'Esprit qui prie. Et en nous aussi, mes amis, quand nous prions, c'est l'Esprit qui s'agenouille et c'est l'Esprit qui prie.

Il se mit à genoux et il pria... Alors disant la phrase que nous connaissons :

42. disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

Et nous l'avons vu, ce matin : *S'il est possible, si tu voulais éloigner de moi cette coupe...* Et justement, ce n'est pas possible ! Le mal est là ! L'erreur est là ! La souffrance est là ! L'égarement est là ! Il faut intervenir, et c'est Dieu seul qui peut intervenir. C'est pour cela que Jésus dit : *S'il est possible, si Tu voulais*, et puis il ajoute aussitôt : mais *Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne*. Immédiatement l'acceptation de la Vérité ! Parce que ce que fait Jésus, là, à Gethsémané, c'est l'acceptation de la Vérité face au mensonge qui doit être démasqué et qui doit être transformé, transfiguré... non pas détruit, mais transformé, transfiguré !

Et puis voilà le fameux détail qui n'est pas dans *Matthieu*, et qui n'est pas non plus chez *Jean* et chez *Marc*. Jean, lui, passe directement de la prière sacerdotale du chapitre XVII au chapitre XVIII de l'arrestation. Marc, lui, raconte les faits, mais ne parle pas vraiment de ce qui se passe au moment de Gethsémané. Et puis, tout à l'heure, je vais poser une question...

43. Alors un ange apparut du ciel, pour le fortifier.

Ceci, mes amis, c'est quelque chose qui est absolument vrai, et qui est vrai pour nous tous ! Dans des moments de désarroi, dans des moments de souffrance, si nous parvenons à nous recueillir vraiment, à nous concentrer vraiment sur Dieu, un ange vient et nous donne de la force. La force dont nous avons besoin. Mais attention, cet ange c'est quoi ? L'ange c'est un être de Lumière, l'ange c'est la Lumière divine qui est en nous, toujours ; cachée, secrète, d'accord, irrévéllée, mais elle est en nous, toujours. Elle est notre âme, cette Lumière de l'ange !

Dans son extase, le Christ par sa concentration, par son adoration, par son acceptation de ce qui va se passer, fait lever en Lui-même, spontanément, la Lumière de son âme, la Lumière Divine, et cette Lumière jaillit, Il la voit *ὄφθη* (*ophthé*), en grec, qui a donné « ophtalmologie », et Il est fortifié. Et ceci, mes amis, c'est vrai pour nous aussi ! C'est vrai pour nous aussi, quand nous prions de tout notre cœur. Quand nous nous centrons vraiment sur Dieu, il arrive un moment où une force nous est donnée, nous ne voyons peut-être pas une lumière, mais nous sentons se lever en nous une force qui est la Lumière de l'Esprit, qui est la Lumière du Divin. Et c'est cela ! Jésus dans sa prière, dans sa concentration sur Dieu, dans son extase, voit venir à Lui, en Lui, un ange de Lumière qui le fortifie. Et c'est ça... fortifier, nous le recevons aussi cela, quand nous prions vraiment.

44. Et étant en agonie...

Et je le répète *ἡ ἀγωνία* (*é agonía*), en grec, veut dire « le combat, le combat suprême ». Ce combat vers lequel Jésus s'est précipité pour l'accomplir, loin du monde, loin de l'espace et du temps (comme le dit Shri Aurobindo), loin des plans de conscience inférieurs de l'être et de la vie.

44. Etant en agonie, il priait plus instamment ...

Alors « instamment », c'est *ἐχτένος* (*ekténos*), et cela veut dire : « avec tension, avec beaucoup d'attention ». Tout se passe dans une attention spirituelle extrême en Jésus. Il est conscient, Il sait, Il voit, Il sent Dieu, Il vit Dieu et Il est tendu vers l'accomplissement, avec l'intention de l'accomplir et de le réussir.

Etant en agonie, il priait plus instamment, avec plus d'attention encore, plus de tension encore,

44. *et sa sueur* (vous connaissez l'histoire) *devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient* (de son visage) *à terre...*

Dans les très grandes extases (il y en a eu d'autres chez les saints), il y a des manifestations physiques, cela est certain. Et, là, Jésus va au devant de la mort, au-devant de la mort de l'apparence, de la mort du corps, de la mort de l'erreur dans la vie incarnée. Il va au-devant de la mort. Donc, le sang, qui est le symbole de l'Alliance, le sang de l'Alliance, le sang de Dieu qui coule en tous, en chacun, devient à ce moment-là l'image de la mort. Et Jésus vit là Golgotha, ce don de soi tellement total que le corps y participe aussi. Et, plus tard, à Golgotha, son corps y participera aussi.

Et je le répète que, dans les extases très intenses, il n'est pas rare du tout que chez un saint il y ait des manifestations physiques, matérielles. Vous avez, dans la *Bible*, déjà l'apôtre Paul qui perd la vue, vous avez déjà Zacharie dans le temple, le grand sacrificateur, qui ne peut plus parler, etc. Ici, Jésus étant aux prises avec la mort, le sang de l'Alliance devient le sang de la mort, de la rédemption, et c'est assez logique que sa sueur devienne des grumeaux de sang.

Maintenant, je vais poser une question, une question que je n'ai jamais entendu poser, c'est celle-ci :

« Personne n'était présent, personne ! Jésus était seul, l'Esprit de Vérité dans le Divin. Les disciples qui étaient les plus proches de Lui, Pierre, Jacques et Jean, n'ont donc rien vu... Les apôtres, qui ont écrit les *Evangelies*, étaient plus loin, ils dormaient et n'ont donc rien vu ?... Comment se fait-il que l'on ait su ce que Jésus disait ? : *Père s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi, etc, etc... Non pas ma volonté mais ta volonté...*

Comment se fait-il ?

Alors, c'est merveilleux parce que c'est la preuve que l'Esprit agit en nous et nous instruit, sans avoir besoin du langage humain. Les disciples, en tous cas Matthieu et Luc, ont compris, peu à peu, plus tard, avec l'Esprit Saint qui les habitait, par la maturation spirituelle qui s'est faite en eux. Ils ont compris quel devait avoir été le combat du Christ à ce moment-là ; ils ont accepté la Vérité, la Vérité Divine et Elle seule ! D'ailleurs Luc, tout au début de son *Evangile* dira (Chapitre I, verset 3) :

3. Il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile...

Cet excellent « Théophile » dont nous ne savons pas du tout qui il est.

Après avoir fait des recherches depuis le commencement... Il a donc médité, il a donc reçu de l'Esprit sans l'aide du langage humain, et Matthieu aussi, la compréhension de ce qu'avait été ce combat, cette agonie du Christ pendant cette nuit-là. C'est la preuve, mes amis, que l'Esprit agit en nous et nous instruit sans avoir besoin du langage humain. Et, pour ma part, j'ai fait l'expérience de cela dans un autre domaine : Dans les dix-sept années où, sur l'ordre du Christ, j'ai vécu en hindoue, avec les Dieux hindous, j'ai toujours su le Nom du Dieu, ses attributs, ce qu'Il était, Sa puissance, etc, sans avoir rien lu... et plus tard, je lisais et c'était ça ! Mais je l'avais reçu avant, et beaucoup de saints disent la même chose. Ceci donc, ce détail, je n'ai jamais entendu personne poser la question, mais elle me paraît évidente... Comment ont-ils su ? Ils n'étaient pas là et les autres dormaient, tout le monde dormait. La conscience incarnée dormait ! Comment ont-ils su ?... Ils ont su par la méditation, par le recueillement, par la croissance intérieure, par la maturation intérieure, ils ont su, ils ont compris. Ils ont compris l'évidence de ce moment-là, l'acceptation prodigieuse dans l'Amour de la Vérité, du Christ affronté au mal qu'Il allait devoir vivre dans le monde, parce qu'Il va le vivre avec son arrestation, la croix, etc, etc... Il va vivre le mal pour en triompher, pour le démasquer et pour le transfigurer. Donc ce combat, eh bien oui la prière c'était bien : *S'il est possible, éloigne de moi cette coupe*, mais ce n'est pas possible ! Donc, *non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux* ! Et cette prière, cette réponse va jusqu'en l'incarnation : la sueur de sang ! Et les

disciples, eux-mêmes, ont dû grandir intérieurement pour pouvoir comprendre cela, sinon je ne vois pas comment ils l'auraient raconté.

Que Ta volonté soit faite... C'est tout autre chose ; le grec dit τό σόν γινέσθω (*to son ginesto*) c'est-à-dire : « ta croissance, ton devenir », c'est Ta croissance dans la Vérité, c'est Ton devenir dans la Vérité qui importe, ce n'est pas mon bon vouloir à moi. Vous voyez comme c'est intéressant et comme c'est précieux de pouvoir retourner à des textes plus anciens. Il y en a certainement de plus anciens encore, mais enfin le *Testament grec* est une des références les meilleures et comme cela nous éclaire ! Le verbe qui éclaire, la parole qui éclaire... On avait une espèce de façon de dire que le verbe, au fond, trahissait l'esprit, mais non... le verbe bien compris, et le verbe bien écrit, révèle la Vérité, révèle l'Esprit.

45. Après avoir prié, il se leva...

Et alors, c'est merveilleux la simplicité de l'histoire dans la *Bible*, il n'y a jamais de raccords, de discussions ou d'explications, non... Il y a eu la prière, Il a prié, il s'est passé ce qui s'est passé entre Dieu et Lui, et puis cela c'est son trésor à Lui, et ça je voudrais le dire aussi, encore... Cette prière entre Christ et Dieu, entre l'Esprit en Christ et l'Esprit en Dieu, c'est son trésor à Lui, personne ne le connaît à ce moment là, c'est son trésor à Lui, c'est sa force à Lui ! Cette intimité avec Dieu qu'Il a vécue, cette acceptation en Dieu qu'Il a vécue, cette force en Dieu qu'Il a reçue, c'est son trésor et cela ne regarde personne ! Alors Il se lève et retourne vers ses disciples, tout simplement, et les disciples retrouvent le Maître dont ils ont l'habitude, le Maître qu'ils ont connu pendant trois années, qui marche avec eux, qui les instruit, qui les enseigne, qui fait ceci, qui fait cela...

45. *il se leva, et vint vers ses disciples, qu'il trouva endormis de tristesse...*

Eux, ne sont pour l'instant pas capables d'aller plus loin que ce jardin de la prière, où ils s'endorment accablés par leur tristesse, accablés par leur incompréhension, parce qu'ils ne peuvent pas comprendre ce qui se passe et cela est tout à fait normal.

46. *et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ?*

Pourquoi n'êtes-vous pas restés éveillés sur ce plan de conscience que je vous avais pourtant donné ? Pourquoi dormez-vous ?

46. *Levez-vous et priez...*

Et cela, c'est vraiment la parole du Christ dont il faut se souvenir : Lève-toi et prie ! Lève-toi et en avant, et prie ! même dans des circonstances aussi tristes.

46. *Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation,*

afin que vous ne perdiez pas votre foi !

47. *Comme il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle.*

Et puis Jésus va être livré...

Nous l'avons vu, « livré », en grec, παραδίδομι (*paradidomi*), δίδωμι (*didomi*) qui veut dire « donner », παραδίδομι (*paradidomi*), livré... Livré par Judas, dans la misère d'un doute (nous l'avons vu hier), Jésus, pour Judas, c'est la misère d'un doute livré à l'incompréhension totale, qui donne à la valeur de Jésus la valeur de trente sicles d'argent, donc une valeur tout à fait matérielle.

Et, maintenant, pour terminer, je veux revenir à l'Évangile de Matthieu, chapitre XXVI, qui raconte les mêmes faits un petit peu différemment ; la fin surtout est un tout petit peu différente et puis nous en aurons terminé, pour cette fois-ci, avec Gethsémané.

Gethsémané, l'extase du don parfait de soi au Divin, de l'acceptation inconditionnée à la Volonté Divine, à la Vérité Divine, l'obéissance à Dieu pour le salut de l'humanité. Et je voudrais revenir sur ce mot de Jésus pendant le repas :

« Pour la rémission des péchés, pour la rémission de plusieurs. »

Qu'est ce qu'il faut comprendre par là ? Il n'y a pas de damnés, tous seront ressuscités un jour, d'une manière ou d'une autre, à l'intérieur d'eux-mêmes, nés à la Lumière, mais pas tous à la fois, et c'est ça le sens de « plusieurs ». Peu à peu, lentement, au cours du temps, au cours des temps... peu à peu, lentement. Ça, c'est la signification de ce « plusieurs », ce n'est pas limitatif, mais c'est la prudence et la Vérité du Texte Divin qui dit :

« Pour la rémission des péchés, pour la rédemption de plusieurs »,

c'est-à-dire peu à peu, quelques-uns à la fois. Voilà pourquoi notre foi, notre patience, et notre amour doivent être illimités pour que ce soit toujours possible en nous-même et dans le monde.

Revenons au verset 40, du chapitre XXVI de Matthieu :

40. Il vint vers ses disciples, qu'il trouva endormis, et Il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi !

« Vous n'avez donc pu avoir confiance une heure avec moi ? Je vous ai expliqué tant de choses, je vous ai dit qu'il fallait que je m'en aille... Je vais prier pour être fort en Dieu... Restez ici, veillez et attendez-moi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Tout de suite, vous avez replongé dans ce que vous êtes habituellement : des êtres humains qui oublient Dieu ! »

La seule façon de veiller des disciples à ce moment-là, c'était de penser à Dieu, d'une manière ou d'une autre :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

« Nous, nous ne comprenons rien du tout, rien du tout ! Nous sommes entraînés dans une histoire que nous ne comprenons pas, qui a l'air d'être horrible, dont nous avons peur ! Mais, Toi, mon Dieu... Toi, mon Dieu... Tu sais et Tu portes toute la création dans Ton amour... dans Ta Vérité, dans Ta Lumière, pour les lui rendre un jour, un jour qui sera l'éternité ».

Le jour de l'Éternel, dont il est question dans *l'Apocalypse*, dont il est question dans les *Évangiles* aussi, le jour de l'Éternel ! c'est la Toute-Lumière de l'éternité, quand Jésus à la fin de *l'Apocalypse* dit :

« Je viens ! »

C'est ce jour, ce jour où Il vient et où Il n'y a plus que Lui en nous, dans l'univers, dans l'immensité !

Il dit à Pierre : Vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Pierre qui lui a dit qu'il mourrait pour Lui ! Quand j'ai dit ce matin que nous ne savons pas quelle est notre piété et quelle est la force de notre amour ! Nous ne le savons pas. Pierre est sincère quand il dit à Jésus :

« Je ne Te renierai pas, je mourrai pour Toi ! ».

Il est sincère, mais il s'ignore, il ne se connaît pas. Parce que nous ne nous connaissons qu'en Dieu ! C'est en Dieu que nous savons ce que nous sommes et ce que nous valons, pas autrement.

40. Vous n'avez pu veiller une heure avec moi !

41. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

Et, là aussi, le grec est plus fort que le français :

L'esprit est bien disposé... πρόθυμος (protumos) : il est plein d'ardeur, de bonne volonté d'empressement. Il y a un élan d'amour, de désir de progresser : « protumos ».

L'esprit est bien disposé... L'Esprit a en lui une soif, une ardeur, une bonne volonté mais qui, bien sûr, n'est pas encore victorieuse.

... mais la chair est faible. Et alors « faible », c'est ἀσθενής (asthénès), faible de corps, maladif, mais attention : impuissant ! Le plan de la dualité, nous le savons, c'est l'histoire du roi Pându dans l'histoire de la Princesse Kuntî... le roi Pându, qui est impuissant par la malédiction d'un brahmane. Cette impuissance, c'est l'impuissance du mental qui est dualiste et qui ne peut pas imaginer l'Unité de l'Esprit, l'Unité du Divin. Il faut qu'il renonce à lui-même, qu'il se dépasse, qu'il soit dépassé par la grâce de Dieu, pour connaître l'Unité. Donc l'esprit est bien disposé, il a de l'ardeur, il a de l'empressement.

... mais la chair est faible, elle est impuissante à connaître Dieu dans Sa Vérité à cause de la dualité qui l'entrave.

42. Il s'éloigna une seconde fois...

Jésus s'éloigne trois fois, sur les trois plans, physique, vital, mental. Les trois plans intérieurs, et ensuite le spirituel, dans le spirituel où Il est, et qui est, comme je vous l'ai dit, son trésor, son secret à Lui.

42. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !

Cette coupe où Jésus va devoir affronter et vivre le mal, le mensonge, la perversion, la violence des hommes. Parce que c'est ça ! Jésus va être livré à ce mal, à cette violence, à cette perversion des hommes. Et Il n'est pas le seul, Il n'est pas le seul et Il n'a pas été le seul au cours des temps à être livré à la violence, à la perversion des hommes, sans qu'un Pilate lucide et impartial arrive à le sauver. Il a essayé, Pilate, de plusieurs manières mais il n'y est pas arrivé, et Jésus lui explique :

« Tu n'y arrives pas parce que c'est Dieu qui veut ! Toi, tu ne peux rien, parce que c'est Dieu qui veut... »,

et il est Lui-même Dieu, donc Il est le souverain de Golgotha, de son arrestation, et de sa mort.

Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que Ta volonté soit faite. La seule réponse à la prière : la Vérité ! Que la Vérité soit faite ! Que la Vérité s'impose, c'est tout ce qui compte et pour nous aussi cela devrait être ainsi. Dans nos existences, les petits détails de la vie... Tout cela tombe, meurt, s'en va, s'oublie, mais il faut que la Vérité s'impose. C'est lent, c'est difficile, on passe par toutes sortes de méandres, mais, finalement, il faut que la Vérité s'impose et c'est le seul souci du Christ :

« Non pas moi, mais Ta Vérité, Seigneur ! »

43. Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis...

Ils étaient lourds de fatigue et de chagrin.

44. Il les quitta, et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.

Et alors, c'est intéressant, il y a dans cette phrase, en grec, un adverbe : *πάλιν* (*paline*) qui est employé deux fois mais en sens inverse, parce que *πάλιν* veut dire : « la même chose, les mêmes paroles » et aussi « en sens inverse ». C'est clair, Jésus part, quitte ses disciples en sens inverse des plans inférieurs de la conscience et de la vie, pour se tourner vers Dieu, pour se centrer sur Dieu, pour se centrer sur la Vérité, et il répète les mêmes paroles : *πάλιν, πάλιν..* C'est assez intéressant, la même parole qui est le sens inverse de notre vie ici-bas, qui est le regard vers Dieu, vers l'Absolu. Et au fond c'est vrai, les mêmes paroles, les mêmes actes, peuvent être tournées vers l'ignorance de la conscience inférieure, ou tournées vers la concentration en Dieu, la Toute-Lumière de l'Esprit.

45. Puis il alla vers ses disciples, et leur dit...

J'aimerais que nous nous souvenions toujours de ceci :

Jésus vient toujours à nous ! Il vit dans le Père, Il regarde au Père, Il est la Lumière de l'Esprit, mais Il vient toujours à nous. Il redescend toujours vers les plans inférieurs de la conscience et de la vie, Il vient toujours à nous.

45. et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche.

Qui me livre à l'insignifiance d'une valeur terrestre, humaine.

Alors je pose une question :

L'heure est proche, l'heure vient, Jésus le dit depuis le début du chapitre. Qui est-ce qui vient ? C'est Judas qui le livre ? Les hommes armés qui vont arrêter Jésus ? Non... C'est Dieu ! C'est Dieu qui vient à ce moment-là pour accomplir au travers de son Fils Unique, au travers de l'Incarnation Parfaite, l'œuvre de la Vérité dans le monde... ce n'est pas Judas, ce n'est pas Caïphe, ce ne sont pas les sacrificateurs, ce ne sont pas les pharisiens, ce n'est pas la foule inconstante et inconsciente, ce ne sont pas les épées, les casques, tous ces bonshommes qui sont derrière la haie dans la miniature de Van Eyck, **c'est Dieu !**

Jésus a déjà vaincu...

Voici l'heure est venue, ceux qui vont m'arrêter, me livrer, approchent... Qui est-ce qui vient ? **C'est Dieu !**

Et dans la vie, mes amis, c'est la même chose ! Les circonstances sont ceci, cela, ceci, cela, qui est-ce qui vient à nous ? **C'est Dieu !**

A travers tout ce qui est, au travers de tout ce que nous vivons, de ce que nous pensons, de toutes les erreurs que nous commettons, de toutes les infidélités que nous commettons, de tous les désarrois que nous traversons, qui est-ce qui vient à nous ? **C'est Dieu !**

Gethsémané, le don parfait de soi au Divin, à la Vérité, l'acceptation de l'œuvre en Dieu, l'acceptation de la Vérité seule qui doit venir et qui doit triompher. Et finalement, tout simplement, qui est-ce qui vient ? **C'est Dieu !**

Il faut se rappeler de cela. Je reçois des tonnes de lettres, et quand je dis des tonnes ce n'est pas exagéré, depuis vingt-cinq ans je reçois des tonnes de lettres, et ces lettres c'est toujours un peu la même chose. On est là, on se heurte à la vie, aux gens, aux difficultés, à soi-même, mais l'on ne pense jamais une chose :

« Mais, ma petite ou mon petit, **c'est Dieu qui vient !** Regarde bien, **c'est Dieu qui vient**, pour t'apprendre quelque chose, pour t'apporter quelque chose, pour te soulager de quelque chose. »

J'ai remarqué que quand Dieu intervient et qu'on L'accepte, qu'on L'accueille, qu'on Le reconnaît, c'est toujours un allègement ! Cela m'a frappée tant de fois. A travers Shrî Aurobindo, à travers Mâ Ananda Mayî, j'ai reçu telle compréhension, c'est toujours un allègement !

Alors cela vaut la peine, n'est-ce pas ? au lieu de nous emberlificoter dans nos difficultés, nos raisonnements et nos incompréhensions ? Les disciples dorment... eh bien notre conscience aussi dort... Jésus vient à nous, Jésus est notre vie, Jésus nous aime, Dieu nous aime...

Sûrya, dans le *Mahâbhârata*, lorsqu'il parle à la princesse Kuntî qui l'importune, Il lui dit:

« Ma volonté, c'est le bonheur et la liberté de tous les hommes, de toutes les créatures. »

C'est vrai ! Et une intervention de Dieu dans notre vie, si modeste soit-elle, c'est toujours un allègement. Alors, mes amis, j'aimerais vous demander de retenir ceci. Vous allez faire ouvrir des yeux « comme ça » si vous le racontez ailleurs, il faut être prudent, il faut garder son secret, son bonheur pour soi, dans ces cas-là. A la fin de Gethsémané, quand Jésus dit : ***Celui qui me livre, arrive...***

Qui est-ce qui vient ? : C'est Dieu qui vient !

(...)

Notre Père qui es aux cieux...

Notre Père qui es aux cieux...

Notre Père qui es aux cieux...

Mes amis, avant de passer à la méditation, j'aimerais préciser une ou deux choses, d'abord exprimer, si c'était possible, la profondeur et l'immensité de ma reconnaissance, de ma joie de vous avoir retrouvés, d'avoir pu vivre avec vous ces moments, ces moments bénis, ces moments où Dieu vient, où Dieu est là, ces moments que Dieu permet ; l'immensité de ma reconnaissance et de ma joie, le souhait profond que cela puisse continuer encore pendant un certain nombre d'années, le souhait, aussi, que ce qui a pu être ressenti en chacun pendant ces deux jours, produise quelques fruits, germe d'une certaine façon, germe en joie pour chacun de vous, en joie, en confiance, en bonheur, en courage, en piété, en Amour de Dieu et des hommes.

Je voudrais vous dire, à tous et à chacun, que je vous aime, que je vous accompagne, que je vous soutiens, que je vous porte, quelles que soient vos existences et vos difficultés ou vos joies, que je vous souhaite une merveilleuse fin d'hiver... Nous aurons donc l'occasion de nous revoir, de nous rencontrer, de nous embrasser, de sentir que nous sommes une même famille, dans le grand Tout qui est Dieu, qui est la Lumière de Vérité...

Mais le principal c'est de nous être revus, de nous être sentis les uns les autres, d'avoir écouté la Parole de Dieu ensemble, et d'essayer de faire, ensuite, un cheminement qui est un cheminement de la Vérité. Un cheminement de la Vérité...

À tous, et à chacun, bonne route ! À tous, et à chacun, la promesse et la certitude que je vous accompagne, et que dans les moments difficiles vous pouvez m'invoquer, je viendrai, je serai là, je vous aiderai !...

(...)

Dieu seul sait, et Dieu fera, selon Sa Sagesse, selon Sa Réalité, selon Son Amour. Mais Son Amour est Immuable et Infini, et mon Amour aussi est Immuable et Infini...

Poème tiré des *Sentiers de l'âme*, page 56 :

*Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,
il n'y a plus que Ta beauté, ô Seigneur.*

*Il n'y a plus de forme, il n'y a plus de nom,
il n'y a plus que Ta présence, ô Seigneur...*

Le Vrai, la Vérité, qui seuls délivrent !

(Paroles dites pendant la méditation)

L'immensité de la Lumière illimitée, la beauté du souffle de la vie qui s'épanouit sous tant de formes, sous tant de couleurs dans tant de merveilleuses choses.

Mon Seigneur et mon Dieu, sois notre pas à pas, que nous mettions nos pas dans les tiens, nos pensées dans les tiennes, nos sentiments dans Ton Amour.

Mon Seigneur et mon Dieu, merci.
Merci pour tant de grâces, merci pour tant de vérités.

Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime parce que Tu m'aimes, parce que Tu es là, parce que Tu es Tout !

Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre Seigneur, Fils Unique de l'Absolu en lequel nous sommes tous le Fils Unique, Chair de notre chair, Sang de notre sang, Souffle de notre souffle, Vie de notre vie, Pensée de notre pensée, Amour de notre amour, Lumière de notre lumière.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils Unique que nous sommes en Toi !

J'appelle Ta bénédiction, ô mon Dieu, sur cette maison, sur ce pays tout entier, sur les autres pays, sur l'Europe déchirée par le mensonge et par l'orgueil.

J'appelle Ta bénédiction, ô Seigneur, sur l'Afrique, sur l'Asie, sur l'Amérique, sur le monde entier, partout où l'on T'oublie, où l'on Te fausse.

Ô Seigneur, que la prière de Jésus à Gethsémané devienne celle de chacun et de tous :

« Non pas ce que je veux, mais ce que Toi Tu veux ! »

Seigneur, garde les malades dans Ton Amour, dans Ton courage et dans Ta confiance, adoucis pour eux la souffrance, éclaire la patience qu'il leur faut.

Seigneur, sois avec chacun comme le Père, comme l'Ami, comme la Mère, comme le Fils, dans la douceur infinie de Ta tendresse, dans la bonté de Ton réconfort.

Apprends-nous à être attentifs, attentifs à Toi en toute chose, comme l'est Jésus, comme l'était Jésus.

Seigneur, garde-nous dans Ta joie, la seule vraie, la seule qui ne trompe jamais.
Seigneur, garde-nous dans Ta joie.

Le Trésor de Jésus, Son secret réconfortant et merveilleux, c'est Son Unité avec le Père :

« Moi et le Père nous sommes Un », Tout est Lumière et tout est Dieu !
« Moi et le Père nous sommes Un ». Tout est Lumière et tout est Dieu !

(Fin de la méditation)

Poème tiré de *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, page 186 :

*Lui... Cela... quel est-Il ?
Il est ce grand Soleil en toi
qui S'éblouit de Sa propre substance,*

*Il est cette Conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

*Il est la Loi de qui la soumission
est la fille bien-aimée.*

*Il est ce monde et au-delà
qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au-dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience,
il est un moment sacré
où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,
un soulagement, une épreuve suprême
de paix et d'abandon
où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.*

*Tel Il est. Lui... Cela...
qui ne Se nomme pas
et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.*

Et, maintenant, je vous embrasse et je vous emporte tous dans mon cœur, dans ma pensée, dans ma démarche quotidienne, dans mon Amour vigilant comme dans mon travail tout simple d'épouse, de mère, de grand'mère et de ménagère chez moi.

À toujours et à bientôt !

Fin de la conférence du 12 février 1995, après-midi.

